

# DIRE - Diversités Recherches et Terrains

**Dominique GAY-SYLVESTRE**  
Directrice de la publication

## DIRE n°1 | 2012 : *Analyse du discours médiatique sur l'immigration*

Rédacteur en chef du numéro  
**Ramón MARTI SOLANO**  
*EA6311 FRED - Francophonie Education Diversité*

Numéro publié en ligne le 05 mars 2012  
<http://epublications.unilim.fr/revues/dire/120>

Le premier numéro de la revue DIRE est consacré à l'analyse du discours médiatique sur l'immigration. Il représente l'aboutissement et la matérialisation des communications sur ce sujet lors de la journée d'étude « Analyse du discours, médias, immigration » qui eut lieu le 12 mars 2010 à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université de Limoges.

L'immigration constitue, pour les sociétés des pays du Nord, l'un des grands enjeux politiques, économiques et socioculturels en ces débuts du XXI<sup>ème</sup> siècle. Elle est fondamentalement la conséquence de grandes inégalités de toutes sortes qui divisent le monde et les êtres humains en deux, à savoir ceux qui ont tout ou presque tout et ceux qui n'ont rien ou presque rien.

L'analyse du discours s'intéresse aux textes et plus particulièrement à leurs conditions de production : historique, idéologique, sociale, etc. Cette discipline permet d'observer les traces linguistiques (marqueurs lexicaux et grammaticaux) des contextes extralinguistiques qui conforment et configurent les énoncés de chaque type de discours.

Le traitement que les médias donnent de l'immigration a une influence directe sur l'image et l'opinion qu'une société donnée se construit autour de ce phénomène. La façon dont les informations sont traitées, le recours systématique à des stéréotypes et la répétition abusive de certains éléments informatifs guident et finissent par créer une sorte de pensée unique sur la question. Les informations, rapports, éditoriaux et reportages sont nombreux et récurrents dans tous les médias, aussi cette thématique constitue-t-elle l'une des préoccupations principales des chercheurs en analyse du discours.

La pluridisciplinarité intrinsèque à l'immigration concerne les Sciences du Langage aussi bien que les Sciences de la Communication, les Sciences Humaines et Sociales et les Sciences Politiques. Différentes approches de l'analyse du discours ainsi que les analyses linguistique, sémiotique, lexicale et textuelle permettent d'aborder le sujet de l'immigration et de son traitement médiatique, la représentation sociale du phénomène migratoire, la représentation sociale et politique des immigrés et d'autres aspects y afférents.

Les auteurs, qui viennent d'univers très différents, portent tous un regard particulier sur l'immigration et sur la figure de l'immigré : sa place dans la société et dans l'imaginaire collectif, les stéréotypes qui lui sont associés, etc.

Dans son article « Figure de l'hétérogénéité : l'immigré dans la presse », Fred Hailon montre comment les supports de la presse écrite font circuler des représentations idéologiquement ambiguës des lors qu'ils traitent des faits politiques : l'ambiguïté apparaît au travers des commentaires que les journalistes produisent dans l'énonciation de leurs discours.

Dans « Les associations lexicales et discursives du terme *illegal immigrant* dans la presse britannique » **Ramón Martí Solano** explore le traitement de la figure du clandestin au cours de la première décennie du XXI<sup>ème</sup> siècle au Royaume-Uni. Un corpus journalistique créé à cet effet permet de dégager les éléments lexicaux et contextuels récurrents et, ainsi, de procéder à une analyse qualitative de ce phénomène.

Dans son article « Construction linguistique du point de vue dans un texte journalistique anglais sur l'immigration » **Raluca Nita** procède à une analyse linguistique minutieuse, avec une visée principalement pédagogique, d'un témoignage d'une immigrée ougandaise au Royaume-Uni en mettant en avant les marqueurs qui construisent le point de vue sur la question.

Enfin, **Caio Christiano** et **Vânia Almeida Rego** dans « Ces drôles de Brésiliens – l'image du Brésilien dans les émissions humoristiques françaises et portugaises » étudient les stéréotypes des immigrés brésiliens en France et au Portugal à travers l'analyse sémiotique de quatre sketches provenant d'émissions télévisées.

Ces quatre études ne sont que quatre approches parmi beaucoup d'autres sur ce sujet, montrant l'ampleur et la polyvalence d'une thématique qui n'a fait que dévoiler une petite partie des tous ses angles.

**Ramón MARTI SOLANO**

## Sommaire :

Figure de l'hétérogène : l'immigré dans la presse .....	4
I. Les postures épistémologiques .....	5
II. Le projet de recherche .....	6
III. Le modèle de la méta-énonciation .....	6
IV. Modalisations énonciatives identitaires et fixations sémantiques idéologiques .....	7
A. Les valeurs et objets des commentaires dans le contexte électoral et discursif sécuritaire (le cas de « beurs ») .....	7
B. Les « grands frères » comme aspect de la famille (France) dénaturée .....	9
Conclusions .....	11
Références bibliographiques .....	12
Les associations lexicales et discursives du terme <i>illegal immigrant</i> dans la presse britannique.....	14
I. Introduction.....	14
II. La linguistique de corpus comme méthodologie de recherche.....	15
III. L'analyse du discours journalistique.....	15
IV. Le terme <i>illegal immigrant</i> dans les corpus et les dictionnaires .....	15
A. Le <i>British National Corpus</i> et l' <i>Oxford English Dictionary</i> .....	15
B. Les archives électroniques du journal <i>The Guardian</i> et le corpus « illimm ».....	16
C. Le « paradigme désignationnel » de l'immigration clandestine.....	17
V. Une analyse du traitement médiatique de l'immigration clandestine au Royaume-Uni. ....	18
A. Etude de fréquence lexicale dans « illimm ».....	18
B. Etude des associations discursives du terme <i>illegal immigrant</i> dans « illimm » .....	20
VI. Conclusions et perspectives .....	21
Références bibliographiques .....	22
Construction linguistique du point de vue dans un texte journalistique anglais sur l'immigration.....	23
I. Construction du texte .....	24
II. Etat de belligérance .....	25
III. Les prétextes du conflit .....	30
IV. Positionnement de l'énonciateur .....	32
A. Contrastes .....	32
B. Désassertion et commentaires .....	34
C. Marqueurs aspectuels .....	34
Conclusion.....	35
Références bibliographiques .....	35
The Siege of Britain .....	36
Ces drôles de Brésiliens – L'image du Brésilien dans les émissions humoristiques françaises et portugaises.....	38
I. Cadre théorique.....	39
II. Des chiffres sur les Brésiliens .....	40
III. Présentation des sketches analysés.....	41
IV. Le stéréotype brésilien .....	43
V. Des préjugés tolérés.....	44

## Figure de l'hétérogène : l'immigré dans la presse

### Figure of the heterogeneous: the immigrants in the press

**Hailon Fred**

LLL, Université de Tours, Tours, France  
fredaile@wanadoo.fr

#### Résumé

Dans cet article, nous chercherons à montrer comment les représentations politiques en circulation lors des élections présidentielles françaises de 2002, dès lors qu'il s'agit d'identités sécuritaires liées à l'immigration, ont été médiatisées par les discours des journalistes. Les représentations politiques sont significatives en contexte et selon les orientations idéologiques du journaliste citant. Le journaliste donne son sens à ce qu'il représente comme autre dans son discours, pouvant avoir lui-même en référence une idéologie constitutive des manières de penser le monde, dans notre hypothèse l'idéologie du parti d'extrême droite le Front national. Dans le discours de la presse, les mots peuvent ainsi signifier différemment de ce qu'ils laissent tout d'abord entendre.

Mots-clés : circulation idéologique, stéréotypie sociale, hétérogénéité foncière, ambiguïté sémiotique, fait idéologique du dire.

#### Abstract

In this article we will try to show how the political representations in circulation during the French presidential elections of 2002—precisely when dealing with security identities connected to immigration—have been propagated through the discourse of journalists. Political representations are meaningful in context and change according to the ideological stance of a given journalist. Journalists provide, in their discourse, their own interpretation of what constitutes the representation of the other. We claim that, in this respect, they have a particular ideology as a reference, namely that of the extreme right-wing party *Front National*. In journalistic discourse words can acquire alternative senses and mean something different from what they were intended to mean.

Key words: ideological circulation, social stereotype, heterogeneity, semiotic ambiguity, ideological speech act.

Cet article articule énonciation et idéologie à travers la double articulation local (verbal)/global (idéologique) renvoyant successivement au système de fonctionnement de la langue et au rapport du sujet à la société. Il repose sur une linguistique de l'énonciation inspirée des théories de Saussure, de Benveniste et de Bakhtine. Notre approche est métalinguistique et renvoie à la capacité qu'a la langue de se prendre pour objet et à la capacité du sujet parlant de commenter les mots qu'il utilise dans l'énonciation de son discours.

Notre corpus se compose de trois titres de la presse quotidienne française : *Présent*, *Le Figaro* et *Le Monde*. *Présent* est un journal d'extrême droite et il est proche du Front national (FN). *Le Monde* est un journal dit de « centre-gauche » tandis que *Le Figaro* est le support de la droite dite républicaine.

Ce corpus est homogène temporellement (quelques mois avant une échéance électorale), thématiquement (l'insécurité), discursivement (le discours journalistique) et

circonstancielle (la campagne présidentielle de 2002 en France). Il est hétérogène quant à son lectorat (militants, hommes du monde sociopolitique, décideurs, citoyens lambda). Nous avons cherché à savoir à travers celui-ci comment l'idéologie du FN pouvait pénétrer de bout en bout chacun des supports, du plus proche politiquement avec *Présent* au plus éloigné, a priori *Le Monde*.

Ce corpus est construit sur l'hypothèse que les représentations du parti de l'extrême droite française, le FN, sont des représentations constituantes. Le thème de l'insécurité – sujet de la campagne présidentielle de 2002 – a d'abord été développé en France par le FN. Cette étude s'attache à l'observation du discours journalistique dans le contexte des thèses sécuritaires en France et en accord avec les positionnements idéologiques de Sophie Moirand (2004 : 385).

Après une présentation du cadrage épistémologique, nous nous attacherons au projet de recherche et au modèle théorique pour observer comment les discours se construisent à partir d'un même objet, l'insécurité, et ceci pour des commentaires sur le vrai ou le faux des identités sécuritaires en circulation. Les modalisations énonciatives participent de l'idéologisation des discours, de leur réévaluation, à travers ce qui se montre comme sens en conflit ou non. Les interrelations entre supports sous la forme de représentations en partage peuvent avoir comme référence hypothétique l'idéologie du FN, notamment lorsqu'il s'agit de la figure de l'immigré.

## **I. Les postures épistémologiques**

En accord avec Teun Van Dijk et le modèle de *Critical discourse analysis* (CDA), nous pensons que l'idéologie est duelle avec un « caractère relativement stable » et un « aspect flexible, dynamique, changeant, contextualisé et subjectif » (2006 : 56-57). Van Dijk définit l'idéologie à travers deux instances de discours : selon nous l'une relève plutôt de la systémique, en cela proche du système d'idées, du système de représentations, et l'autre, de la mise en action individuelle. Ce dernier aspect pragmatique-énonciatif renvoie à la dimension particulière et personnelle de l'idéologie et relève de la mise en fonctionnement idéologique par un sujet parlant. Sur ce point, nous sommes en accord avec Pierre Bourdieu et Dominique Wolton qui parlent respectivement de « subjectivisme collectiviste » (Bourdieu 1997 : 194) et d'« individualisation des rapports sociaux » (Wolton 2007 : 356). Ce qui semble contradictoire est en fait la condition de la communication intersubjective : l'intersubjectivité est le lieu de réalisation des rapports sociaux.

Selon Sophie Moirand, la mise en correspondance et l'implication individu/société relèvent de la compétence cognitive. Celle-ci repose sur la mémoire interdiscursive et sur la capacité qu'a le sujet à mobiliser des savoirs et des discours en production comme en compréhension (Moirand 2007 : 129). C'est aussi la perspective de Marie-Anne Paveau qui définit le prédiscours comme toutes les connaissances, croyances et pratiques sociales d'avant la mise en discours, partagées par les individus et qui imprègnent nos productions verbales (Paveau 2006 : 128). Ainsi, il semble nécessaire de prendre en compte les rapports sociaux dans l'échange inter-verbal et de concevoir l'idéologique discursif dans un rapport mémoriel.

Nous envisageons dans le prolongement de la CDA une mise en fonctionnement idéologique par le sujet-locuteur de ce qui se donne pour représentation : un « déjà pensé » du monde, du « déjà signifiant », ce que Hannah Arendt appelle la « réalité déjà prévue » (Arendt 1995 : 55). Par l'acte idéologique d'énonciation, le sujet parlant donne sens à ce qui est représenté dans son dire, l'énonciation représentante « signifiée » et signifiante pouvant prendre elle-même sens dans sa relation à un discours foncier. Nous y revenons ci-dessous avec le modèle de référence. Toutefois, différemment de la CDA, nous inscrivons notre travail de recherche dans une sémantique post-structuraliste attachée au système de la langue, dans le courant d'analyse du discours à la française. Nous orientons ce travail vers une linguistique de

l'idéologie en nous appuyant sur le modèle des modalisations autonymiques de Jacqueline Authier-Revuz (1995) et sur les formes opacifiantes du dire décrites par celle-ci. Plus globalement, notre projet est de percevoir l'idéologie à travers l'usage que les locuteurs-rédacteurs font des formes de la langue (le français), jusque dans la matérialité propre à l'écrit.

## **II. Le projet de recherche**

Notre projet de recherche s'inscrit dans la continuité de celui de Jean-Jacques Courtine (1981) et vise à la saisie du signifiant à la lumière de la circulation du signifié. Il s'agit de percevoir la place de l'hétérogène dans la circulation des référents sociaux ainsi que de prendre en compte l'état des rapports de force en discours. La circulation des discours est polémique. S'y joue une lutte pour le symbolique et le pouvoir dire, ainsi qu'un conflit sémantique du sens à donner aux choses. Selon Alice Krieg-Planque, c'est la formule en tant qu'objet (du) politique qui est la source même de la cristallisation des antagonismes, du polémique (2009 : 73).

Dans ce cadre de recherche, avec Jacqueline Authier-Revuz (1995, 2004) en point de mire, nous chercherons à reconsidérer les propositions dialogiques du cercle de Bakhtine à la lumière de la non-coïncidence des direx et de la non-transparence des mots dans les discours. Les mots et les formules peuvent être en répétition et signifier différemment selon le cotexte verbal et le contexte idéologique. Une circulation idéologique ainsi définie et problématisée permet d'observer les visions du monde argumentées en discours et les idéologies en présence. Notre modèle repose sur la construction d'un sujet idéologique dans et par les échanges linguistiques, eux-mêmes idéologiques.

Nous chercherons à redéfinir les places du discours autre à la lumière d'un discours constitutif, signifiant et structurant. Le jeu des points de vue en langue est en relation avec un « déjà-dit » et un « déjà-pensé » idéologique. C'est l'idée en tant qu'elle s'impose et fait communément sens : stéréotypie sociale, dire sémantiquement figé, préconstruit cognitif et représentation donnée du monde, pour ce qui nous concerne. *Ready-made* politique, l'insécurité est à l'origine un thème développé par le FN. Nous considérons ainsi que la cognition sociale et politique procède de la construction intersubjective des savoirs, de la mémoire collective des sujets.

## **III. Le modèle de la méta-énonciation**

Le modèle de Jacqueline Authier-Revuz (1978, 1995, 2000, 2004), inspiré du dialogisme bakhtinien, s'inscrit dans l'interdiscours de Michel Pêcheux et dans la théorie lacanienne d'un sujet « effet de langage ». Le sujet est construit par le langage qu'il énonce et qui l'énonce, mais aussi le langage dessine un ordre symbolique. Ce modèle repose sur le rapport entre une hétérogénéité montrée et une hétérogénéité constitutive hors de représentation. La HC n'est accessible au sujet parlant qu'à partir de la HM dans les discours, c'est-à-dire à partir de traces (guillemétage) ou d'indices (*indices* qui renvoient à l'allusion chez J. Authier-Revuz comme dire sans guillemétage, sans balisage) d'un autre foncier. Nous envisageons un méta-point de vue dans l'hypothèse des représentations du FN comme mode opératoire de l'HC. Ce travail à partir de la méta-énonciation prend en compte les articulations entre mémoire individuelle et mémoire sociale. La mémoire sociale peut correspondre aux réajustements permanents des places individuelles qui se rencontrent et qui s'éloignent.

A travers ce modèle, nous chercherons à rendre compte de la nature discursive du « déjà-dit » lorsqu'elle semble en premier lieu s'imposer. Nous chercherons à catégoriser les voix autres dans la voix des locuteurs citants pour connaître la teneur du discours lorsqu'il s'agit interprétativement de modélisations autonymiques interdiscursives. Là aussi, l'altérité

représentée, même si elle semble tout d'abord s'inscrire comme manière de dire de l'autre, peut également référer à un autocomentaire. Ces attributions peuvent permettre d'établir un état des représentations dans l'adéquation et l'inadéquation du mot à la réalité qu'il nomme. Dans notre hypothèse, ces représentations peuvent renvoyer à celles du FN selon l'une ou l'autre des modalités, comme dire à-propos ou comme « pas assez » du dire. La différence instaurée permet de spécifier les discours de la presse entre eux. Par les modalisations interprétées, nous mettrons au jour des altérités éprouvées idéologiquement.

#### **IV. Modalisations énonciatives identitaires et fixations sémantiques idéologiques**

Nous traiterons dans cette sous-partie des cas de « beurs » et de « grands frères » pour comprendre la nature hétérogène de la figure identitaire de l'immigré dans la presse dans le contexte électoral où le thème de l'insécurité est mobilisé. Nous le ferons par rapport à un discours qui se pose comme doxa tout en pouvant relever des représentations du FN. Les cas de « jeunes » et de « Français » ont déjà été traités dans des articles précédents (Hailon 2009, 2010).

##### **A. Les valeurs et objets des commentaires dans le contexte électoral et discursif sécuritaire (le cas de « beurs »)**

Dans notre corpus, nous trouvons en usage dans *Le Monde* et dans *Le Figaro* à propos de l'identité d'origine de personnes nées et/ou habitant sur le sol français :

(1) « Laurent Mucchielli, sociologue [surtitre]. La violence des banlieues est une révolte contre « une société injuste et raciste » [titre]. Que s'est-il passé dans les banlieues durant ces années 1980 ? beaucoup de choses : le tournant idéologique de la gauche de 1983, l'accélération de l'effondrement de l'organisation du monde ouvrier et des « banlieues rouges », l'échec des mouvements antiracistes qui venaient de la base et qui constituaient une tentative de traduction politique du malaise des jeunes beurs [...]. » [je souligne] (*Le Monde*, 13 novembre 2001)

(2) « « La Marseillaise » et le général [titre]. Voilà ce qu'entendent soir et matin les beurs qui ont couvert de sifflets « La Marseillaise ». » [je souligne] (*Le Figaro*, 27 novembre 2001)

(3) « Madelin et Sarkozy prennent le pouls des quartiers difficiles [titre]. Quelques jeunes beurs, incrédules, écarquillent les yeux. « C'est pas possible ? C'est pas le vrai Alain Madelin ? ». Et si ! » [je souligne] (*Le Figaro*, 25 octobre 2001).

Dans ces extraits, il va de soi pour ces locuteurs de parler de « beurs », et notamment de « jeunes beurs », dès lors qu'il s'agit de la violence des banlieues en (1), de l'hymne national français sifflé en (2) ou de « quartiers difficiles » en (3).

De manière contrastée et pour insister sur la monstration à laquelle le fait d'altérité renvoie, dans notre corpus il existe comme « déjà-dit » des formes stéréotypiques qui pointent une appartenance identitaire et par lesquelles une circulation idéologique peut se réaliser :

(4) « Zones de non-droit [titre]. A la question : « Pourquoi [les « jeunes »] s'en prennent-ils à leur lieu de vie ? » le psychanalyste Jean Pierre Winter, auteur d'un ouvrage collectif sur la violence, répond : - Ils s'en moquent totalement. Ce qu'ils veulent, c'est s'approprier un territoire. Car, à partir du moment où l'on nomme un groupe (ethnique ou social, comme les « beurs » par exemple), cela souligne l'appartenance à une communauté et légitime la revendication d'un territoire. D'ailleurs, ces cités, dites « zones de non-droit » sont en fait régies par des lois mafieuses totalement indépendantes de celles de la nation. » [je souligne] (*Présent*, 12 janvier 2002)

(5) « Les interrogations des banlieues [titre]. Que pensent les jeunes des quartiers difficiles des événements intervenus dans le monde depuis le 11 septembre ? Lycéens et responsables d'associations répondent [chapeau introductif]. Et le malaise des trois animateurs s'épaissit quand ils constatent les difficultés de jeunes « beurs » pour trouver du travail : Moussa a un « petit frère » qui galère ; Raefet, lui, « soupçonne les entreprises d'être réticentes à recruter », en citant le cas d'un jeune homme qui s'est vu refuser un poste. » [je souligne] (*Le Monde*, 7 novembre 2001).

A travers ces deux modalisations, le mot « beurs » apparaît toujours à commenter. Il semble qu'il y ait un retour à faire sur ce qui semblait établi. Il y a à revoir ce mot, sa représentation, son histoire. La première verlanisation de masse, qui devait stigmatiser l'Arabe, date des premières crises pétrolières (1973 et 1979) et de la percée du chômage en France. A cette époque, sur les murs des nouvelles cités se lisait le mot « beur » (verlan du mot Arabe, « be-(a)r(a) », « be(u)-r »), « jusqu'au jour où les principaux intéressés ont décidé de désamorcer sa charge péjorative en l'adoptant » (Merle 1997 : 50)<sup>1</sup>. En modalisant « beur », on signale que les mots de l'immigration et de l'étranger sont eux-mêmes à reprendre. Cette histoire le FN la convoque dans sa dénonciation de l'immigré comme source des problèmes de la nation française :

« La plus grande victoire idéologique de J.-M. Le Pen est la transformation pour un bon nombre de Français du jeune « Beur » en délinquant. Cette réussite a pour effet que le jeune issu de l'immigration devient vecteur d'insécurité non à cause de ce qu'il fait mais par ce qu'il est. » (Souchard 1997 : 120)

En (4), « beurs » émerge dans la parole d'un psychiatre. Celle-ci est présentée sous la forme d'une interview avec les deux points et le tiret à la ligne. « Beurs » semble ici approprié à l'objet du dire du locuteur dès lorsqu'il s'agit de zones de non-droit (en titre). Cette appropriation correspond à l'idéologie du locuteur de *Présent* qui se trouve portée par l'association de l'immigration, de ce qui y fait référence (« beurs ») et de la délinquance (zones de non-droit). Le mot de l'autre semble conforté dans sa capacité à dire le réel, c'est-à-dire à associer l'immigration et l'insécurité.

La désignation « beurs » peut se réaliser par rapport à une autre désignation *in absentia*. Une dualité sémantique peut opérer dans une construction entre pendants identitaires, c'est-à-dire dans un rapport entre désignations et co-substantiellement entre représentations. Il ne s'agit pas de comprendre dans une logique inverse ou contradictoire la modalisation de « beurs ». « Beurs » ne renvoie pas à autre chose qu'à la représentation de l'étranger qui semble en effet adéquate au discours du locuteur d'extrême droite. La substitution des désignants y est de nature synonymique : le désignatif équivalent à « beurs » pouvant être « bougnoules », comme nous l'indiquions en note. Il s'agit d'une désignation d'ajustement sémantique pour une représentation adaptée mais péjorative de ceux qui restent identitairement marqués par leur origine, de ceux qui sont décrits comme non-intégrés et non-intégrables. Les « beurs » ne peuvent être considérés hors de leur ethnicité. Ils forment un groupe à part (ethnique ou social) dans la société française, marqué par la dangerosité des mœurs et du cadre de vie (*ces cités... régies par des lois mafieuses totalement indépendantes de celles de la nation*). Il peut

---

<sup>1</sup> Notons aussi ce qu'en disent F. Gaspard et C. Servan-Schreiber : « L'histoire de Radio-Beurs, la plus jeune des radios lancée par des enfants d'immigrés, est intéressante à plus d'un titre. Son nom, d'abord, fait référence au monde de jeunes Maghrébins désormais organisé et conscient de sa force : Beurs, cela veut dire Arabes dans la langue pleine d'invention des banlieues. Cela signifie aussi Berbère d'Europe. Cela désigne enfin tous ces jeunes immigrés ou enfants d'immigrés qu'on décrit trop facilement comme irrécupérables. Beurs, c'est le nom que se donne une génération, c'est une manière constructive de remplacer le mot 'bougnoule'. » (1985 : 193-194)

s'agir aussi, d'une réactivation identitaire de « beurs » avec effet polémique. Pour le locuteur-idéologue d'extrême droite, il y a la nécessité de reprendre l'identité de « beurs », comme ils se nomment, mais aussi comme nous les nommons « bougnoules ». Dans *Présent*, la représentation de « beurs » peut être idéologiquement altérée pour l'orienter vers l'insécurité. En (5), « beurs » est précédé du qualificatif « jeunes ». Cette modélisation antonymique peut être interprétativement une MA interdiscursive doxique : « beurs », comme on dit communément. Elle peut être encore une MA d'emprunt du dire des cités : « beurs », comme on dit dans la langue des cités (ici, plus spécifiquement les animateurs) ; « beurs », comme on dit en langage des banlieues (en verlan). « Beurs » est ici approprié à l'objet du dire du locuteur pour parler des banlieues.

L'ambivalence de « beurs » porte dans ces extraits sur la nature même de l'emprunt entre ce qui est emprunt à une voix commune (doxa) et emprunt à une façon de dire populaire (verlan), selon qu'on pointe ceux qu'on désigne communément ou selon qu'ils se désignent eux-mêmes. Cette ambivalence peut aussi être créatrice d'ambiguïté quant à la référence idéologique : comme on dit, comme ils se disent, ce qu'ils sont. Elle est propre à une circulation des manières de dire entre la doxa et les « jeunes ». Chacun des supports construit, à partir de ce dire en circulation, sa propre vision des choses, insécuritaire et identitaire pour *Présent*, sociétale et identitaire pour *Le Monde*.

Dans ces deux exemples, le dire circule comme doxa ou comme manière de dire de cette jeunesse que l'on associe le plus souvent aux quartiers et à sa culture urbaine (le verlan). Le commentaire sur le mot en circulation, et à travers sa circulation par rapport aux mots d'autres énonciateurs, peut s'effectuer selon le mode du consensus ou du dissensus citant/cité. L'accord ou le désaccord s'effectue par rapport à une manière de dire doxique qui circule. Mais surtout le commentaire prend idéologiquement sens dans le contexte qui est le sien et par lequel se détermine l'à-propos de la modalisation : la délinquance pour *Présent* et les interrogations sociétales pour *Le Monde*. Il y a ainsi une ambivalence référentielle à partir d'une même modalisation de la nomination. Sur le plan identitaire, l'altérité est le pendant d'un soi-même, entre identités et altérités nominatives.

Dans *Présent*, il paraît logique de poser discursivement l'autre comme non-soi, ce Français d'origine étrangère qui reste un étranger. L'hétérogénéité y est resignalée par l'entreprise de récupération de désignations identitaires, ici avec « beurs », ailleurs avec « jeunes » et « Français » (Hailon 2009, 2010). L'insécurité y est identitairement liée à une pensée ethnicisante. En (4), ce phénomène se produit par un processus de ré-identification du mot « beurs » qu'on pensait communément inscrit, hors des rapports de force sociaux. Il y a une instrumentalisation de la manière de dire de l'autre pour la retourner et revenir à ce qu'ils sont (des bougnoules), contre ce qu'ils sont ou pour ce qu'ils paraissent être (des Français intégrés), finalement pour ce qu'ils restent (des étrangers, des délinquants).

Dans *Le Monde*, par la modalisation doxique de « beurs », il s'agit d'insister sur l'origine de ces Français dont l'histoire reste singulière, ces Français dont on a encore besoin de pointer l'origine, pour ce que la doxa en dit. Somme toute, leur intégration reste singulière dans la société française.

## **B. Les « grands frères » comme aspect de la famille (France) dénaturée**

Dans notre corpus, d'autres MA ont aussi une référence identitaire. Considérons, à ce propos, les occurrences suivantes dans *Le Figaro* et *Le Monde* :

(6) « François Bayrou monte la tolérance zéro en soufflet [titre]. Après avoir reçu des pierres, dans la mairie annexe où il était en visite, le candidat centriste a décidé d'aller dialoguer avec ses agresseurs. Tandis qu'il [F. Bayrou] se livrait à un cours d'instruction civique sauvage pour sauvagions, un petit bonhomme d'une dizaine d'années, la « relève » des « grands frères »,

visitait la poche du visiteur dans l'espoir d'y cueillir quelques euros. » [je souligne] (*Le Figaro*, 11 avril 2002)

(7) « Des banlieues terrorisées [titre]. On essaie de se rasséréner en détournant des structures hiérarchiques régressives (les « grands frères » sont d'abord ceux qui battent leurs sœurs, font dealer leur cadet de 10 ans et boxent son instituteur) en lâchant des « médiateurs » (comme l'ONU dans les conflits insolubles) [...] [je souligne] » (tribune du *Monde*, 16 février 2002).

En (6), la modalisation de « grands frères » peut signifier *X'*, *comme on dit* (à tort ou à raison) dès lors que l'on parle de jeunes adultes des quartiers, des banlieues. Elle peut aussi relever de la manière de dire d'une communauté d'énonciateurs : *X'*, *comme on dit en banlieue*. Dans ce cas, le dire autre apparaît approprié à l'objet du dire, mais pour autant il semble plutôt renvoyer à une représentation fautive du réel : « grands frères », comme on dit à tort.

La modalisation peut aussi marquer un défaut dans la nomination. Celui-ci peut être du type *si on peut appeler ça X'*. « Grands frères » n'est pas adéquat à la situation qu'il nomme. Pour le locuteur le mot ne renvoie pas, dans ce cas précis, à un lien de parenté - il ne s'agit pas de grands frères au sens où on l'entend -, mais à un lien éducatif, et ce lien est à reprendre. Selon le locuteur, ce jeune pickpocket (*petit bonhomme d'une dizaine d'années [qui] visitait la poche du visiteur dans l'espoir d'y cueillir quelques euros*) semble avoir besoin de bien plus qu'un « grand frère ». Il a besoin de « vrais » proches qui devront reprendre son éducation civique.

En (7), la manière de dire de la doxa ou des banlieues est inadéquate à la situation réelle. L'emprunt est impropre. Là aussi, « grands frères » renvoie à une représentation erronée du réel. De même qu'en (6), « grands frères » peut également relever d'une modalité antonymique mots-choses du défaut dans le dire pour une glose identique du type *si on peut appeler ça X'*. Le mot « grands frères » est inadapté pour ceux qui battent leurs sœurs, font dealer leur cadet...

Dans ces deux extraits, le renvoi à un possible dire d'emprunt stéréotypique a les mêmes effets de sens. La représentation de « grands frères » en chacun des discours a le même sens en chacun d'eux. Chacun des supports « se joue » semblablement de la modalisation interprétative. Chaque support détermine de même le sens de « grands frères ». « Grands frères » y apparaît comme inadapté au réel qu'il nomme.

Les discours des locuteurs du *Figaro* et du *Monde* se produisent avec et par du « déjà-dit » doxique. C'est en contexte et interprétativement qu'il est possible d'y déceler les intentions sémantiques des locuteurs, leur idéologie. Dans ce cas précis, ces intentions ne se différencient pas l'une de l'autre. Elles amènent les locuteurs à réagir identiquement, idéologiquement parlant, à une parole d'origine doxique. Mais pour autant que les intentions s'accordent sur le caractère inopportun de la nomination, elles renvoient respectivement à deux contextes distincts : l'incivisme au sens de la petite délinquance en (6) et à l'insécurité urbaine (banlieues terrorisées) en (7).

Le travail de resémantisation de la doxa est ainsi établi en chacun des supports. Il est ce en quoi les supports s'accordent ou non. La circulation idéologique proprement dite relève de cet accord ou de ce désaccord. Dans notre cas, elle est conditionnée par une réaction idéologique à la doxa des « grands frères ». Pour les deux supports, la resémantisation à partir de la circulation des manières de dire de « grands frères » va à contresens de la doxa : ce qui est autre chose que des « grands frères » en (6), plutôt des délinquants en (7). Toutefois, il n'y a de contresens qu'en fonction du contexte des supports et pour ce que les locuteurs ont à en dire : la petite délinquance en (6) et l'insécurité urbaine en (7).

Le caractère inapproprié de « grands frères » amène à deux types d'antinomie, là aussi *in absentia*. Les substituts sémantiques sont ici antithétiques et renvoient au défaut éducatif, au

défaut de civilité en (6) et au défaut moral en (7). Pour Marc Angenot, la pensée antithétique est la marque du pamphlet, elle « y apparaît comme une paresse dialectique » :

« [Elle] permet l'économie d'une démonstration. Le discours reçoit de l'opinion des termes-valeurs fortement marqués et s'en sert pour diviser mécaniquement le monde selon deux pôles que tout oppose. » (Angenot 1982 : 117).

Dans *Le Figaro*, le désignant identitaire « grands frères » peut avoir comme pendant identitaire un lexème de sens négatif : ceux qui ne sont pas des grands-frères. Dans *Le Monde*, il peut s'agir d'un antonyme sans rapport dérivationnel, « grands frères » pouvant renvoyer implicitement, contextuellement et interprétativement, à délinquants. Le locuteur exploite un lien de parenté, mais en en faisant valoir le dévoiement : le grand frère n'est pas celui qui protège, ce qu'il devrait être, mais il est celui qui exploite, qui brutalise. La substitution des désignants se fait pour une meilleure recherche de la désignation de l'autre, de l'identité de l'autre, pour une juste représentation de ce qu'il est par rapport à ce qu'il fait. Le clivage « grands frères »/ceux qui ne sont pas des grands-frères en (6) renvoie ainsi à des représentations hors du schéma familial, alors que l'association « grands frères »/délinquants en (7) amène à des considérations de nature pénale. En (6), « grands frères » est un désignant identitaire inadapté. En (7), il est un désignant identitaire avec un référent judiciaire.

Pour en terminer sur ce point, il semble que l'inadéquation de « grands frères » dans le contexte de l'insécurité des banlieues, dans *Le Monde*, va dans le sens des représentations du FN, contrairement à la modalisation de « grands frères » dans *Le Figaro*. Dans *Le Monde*, elle est propre à renvoyer à une délinquance de territoires. Elle permet l'association de ceux qui sont autre chose que des grands frères, plutôt des délinquants, et de l'insécurité des banlieues. L'insécurité y paraît géographiquement circonscrite à ces lieux, à ces lieux de délinquants et s'établit à partir d'une représentation familiale pointée comme dénaturée, corrompue. Dans un propos sur « le discours identitaire et le discours sécuritaire », J.-P. Honoré a analysé l'image de la famille dans le discours du FN pour lequel « mettre en scène la perversion de l'ordre familial, c'est théâtraliser la ruine du rempart ultime de l'identité » (1986 : 143). Les thèmes de l'altération morale et de la dénaturation familiale y sont évoqués de sorte qu'ils conduisent à une déliquescence de l'identité nationale à l'image de celle des valeurs de la famille. Ainsi, le FN prolonge la « symbolique de la famille dévastée par celle de l'effraction » (*ibid.*) et par celle de l'étranger (« de la famille France ») comme source des problèmes nationaux :

« Pour le FN, l'immigration-invasion, facteur de chômage, d'insécurité, menace grave pour notre identité... n'est pas une fatalité... Le FN a élaboré toute une série de mesures et de dispositions pour rendre la France aux Français. » (Argumentaire de campagne 2002 du FN, *Actualité de l'immigration*, sur [www.frontnational.com](http://www.frontnational.com)).

Ces considérations du défaut de l'identité familiale, par analogie des défauts de la famille nationale, et de l'insécurité qui y est liée - pour ce qui semble être dans le contexte de l'article la terreur des « grands frères » en banlieues - nous amènent à penser que dans cet extrait du *Monde* « grands frères » peut être un vecteur de l'idéologie du FN, ce par quoi elle passe.

## Conclusions

Le processus de commentaire dans l'énonciation tient à la volonté du journaliste-scripteur d'imposer sa représentation du réel, son réel. Il passe par un cadre de représentation emprunté à l'autre. Les manières de dire l'insécurité par l'autre comme parole référent ou parce que l'autre est la référence, semble aller dans le sens d'une normalisation des dire. Celle-ci se rapporte à la construction d'une image de la réalité sur laquelle on veut intervenir et que l'on

instaure en cela. Le sujet locuteur pose un univers comme support de son argumentation, celui-ci fonctionnant par auto-justification. Dans ce processus médiatique d'activation d'une réalité et de « mise aux normes » politiques, c'est-à-dire propre à l'expression de la citoyenneté, des réactions idéologiques peuvent s'établir par rapport à une idéologie organisatrice des manières de penser le monde, adepte de la violence sociale et mode de compréhension des choses (le FN). Elles peuvent aussi ne pas se produire et participer ainsi aux évidences du discours ambiant sur l'insécurité.

Pour autant que la mémoire interdiscursive soit singulière, elle rencontre d'autres mémoires partageant ainsi un imaginaire. Un imaginaire intersubjectif symbolique se façonne entre idéologie spontanée de soi et idéologie autre socialisée pouvant faire communément sens.

## Références bibliographiques

- Angenot, M. (1982). *La parole pamphlétaire*. Paris : Payot.
- Arendt, H. (1995). *Qu'est-ce que la politique ?* Paris : Seuil.
- Authier-Revuz, J. (1995). *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Paris : Larousse.
- Authier-Revuz, J. (2004). La représentation du discours autre : un champ multiplement hétérogène. In L. Rosier, J-M. López Muñoz & S. Marnette (Eds.), *Le discours rapporté dans tous ses états* (pp. 35-53). Paris : L'Harmattan.
- Bakhtine, M. (1977). *Le marxisme et la philosophie du langage*. Paris : Minuit.
- Bourdieu, P. (1997). *Méditations pascaliennes*. Paris : Seuil.
- Courtine, J-J. (1981). Quelques problèmes théorique et méthodologique en analyse de discours, à propos du discours communiste adressé aux chrétiens, *Langages*, 62, 9-128.
- Gaspard, F. & Servan-Sreiber, C. (1985). *La fin des immigrés*. Paris : Seuil.
- Hailon, F. (2009). Sens autre(s) de faits d'altérité dans la presse. In Eva Havu (Ed.), *Mémoires de la société néophilologique d'Helsinki* (pp. 283-294). Helsinki : Société néophilologique d'Helsinki.
- Hailon, F. (2011). Évidence et réticence en discours : jeux et enjeux énonciatifs de la représentation de l'autre dans la presse. In L. Rosier, J-M. López Muñoz & S. Marnette (Eds.) *Citations II. Citer pour quoi faire ? Pragmatique de la citation* (pp. 223-237). Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant.
- Hailon, F. (2010). Resémantisation de faits d'altérité des corpus de presse français. In M. Abecassis & G. Ledegen (Eds.), *Les voix du français : usages et représentations* (pp. 321-332). Oxford : Peter Lang.
- Hailon, F. (2011). *Idéologie par voix/e de presse*. Paris : L'Harmattan.
- Honoré, J-P. (1986). La « hiérarchie des sentiments ». Description et mise en scène du Français et de l'immigré dans le discours du FN. *Mots*, 12, 129-157.
- Krieg-Planque, A. (2009). *La notion de « formule » en analyse de discours*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.
- Merla, P. (1997). *Argot, verlan et tchatches*. Paris : Essentiels Milan.
- Moirand, S. (2004). La circulation interdiscursive comme lieu de construction de domaines de mémoire par les médias. In L. Rosier, J-M. López Muñoz & S. Marnette (Eds.), *Le discours rapporté dans tous ses états* (pp. 373-385). Paris : L'Harmattan.
- Moirand, S. (2007). *Les discours de la presse quotidienne*. Paris : P.U.F.
- Paveau, M-A. (2006). *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.

Taguieff, P-A. (1986). L'identité nationale saisie par les logiques de racisation. Aspects, figures et problèmes du racisme différentialiste. *Mots*, 12, 91-128.

Van Dijk, T. (2006). Politique, idéologie et discours, *Semen*, 21, 1-24. Récupéré du site <<http://www.semen.revues.org/document1970.html>>.

Wathier, V., Cuminal, I., Souchard, M. & Wahnich, S. (1997). *Le Pen, les mots*. Paris : La Découverte

Wolton, D. (2007). *Penser la communication*. Paris : Flammarion.

# Les associations lexicales et discursives du terme *illegal immigrant* dans la presse britannique

## Lexical and discursual associations of the term *illegal immigrant* in the British press

**Martí Solano, Ramón**

Maître de conférences, FRED, Université de Limoges, Limoges, France  
ramon.marti-solano@unilim.fr

### Résumé

Un corpus d'articles de la presse britannique consacré à des questions sur l'immigration montre bien les associations lexicales, locutionnelles et phraséologiques de certains termes tels que *immigrant* (immigrant), *asylum seeker* (demandeur d'asile) ou *refugee* (réfugié). Une approche quantitative des phénomènes collocationnels et cotextuels nous permet de dégager des tendances de combinatoire lexicale et ensuite d'engager une analyse qualitative du traitement du phénomène migratoire dans les Iles Britanniques. L'association lexicale du nom *immigrant* avec l'adjectif *illegal* (illégal, clandestin) est la première qui vient à l'esprit. Elle est confirmée par notre étude. Il s'avère que ce groupement de mots apparaît majoritairement en relation cotextuelle avec des notions relevant de la criminalité, de la contrebande, du vol, de la fraude, de l'abduction, de l'emprisonnement, etc.

Mots-clés : presse britannique, linguistique du corpus, analyse du discours, immigration clandestine

### Abstract

A corpus of British newspaper articles related to the topic of immigration has been used in order to show the lexical, phrasal and phraseological associations held by such terms as 'immigrant', 'asylum seeker' and 'refugee'. A quantitative approach to these collocational and cotextual phenomena will facilitate the retrieval of lexical combination trends and the qualitative analysis of the treatment by the press of the topic of immigration in the British Isles. The lexical association of the noun 'immigrant' with the adjective 'illegal' is the first that comes to mind and this is confirmed by our study. Furthermore, this word combination tends to appear on the whole in contexts related to topics such as crime, forgery, theft, fraud, kidnapping, imprisonment, etc.

Key words: British press, corpus linguistics, discourse analysis, illegal immigration

### I. Introduction

La façon avec laquelle certains sujets plus ou moins polémiques ou « sensibles » sont traités par les médias revêt une grande importance. L'opinion publique et l'imaginaire collectif se forment actuellement à partir de tout ce que l'on voit, entend et lit sur des supports nombreux et variés. L'accumulation et la répétition incessante d'informations quotidiennes qui se ressemblent de plus en plus dans leur forme et dans leur contenu sont à l'origine, entre autres phénomènes, de ce que l'on en est venu à nommer « la pensée unique ». En ce qui concerne l'immigration clandestine en Europe, et plus particulièrement au Royaume-Uni, la presse (soit dans sa version papier ou électronique) a joué et joue un rôle décisif. L'article que nous présentons ici révèle les associations lexicales et contextuelles du terme anglais *illegal*

*immigrant* (clandestin) dans la presse britannique grâce à la combinaison de la linguistique de corpus et de l'analyse du discours.

## II. La linguistique de corpus comme méthodologie de recherche

La linguistique de corpus est une méthodologie de recherche qui permet de montrer, par le biais d'outils informatiques, l'utilisation réelle que les locuteurs font de leur langue pour pouvoir, en dernier ressort, rendre compte de la diversité et de la fréquence d'emplois d'une multitude de faits et de phénomènes linguistiques. L'un des apports les plus remarquables de la linguistique de corpus est l'importance donnée au fait que le sens d'un mot n'est pas strictement lexical mais plutôt textuel, c'est-à-dire qu'il se construit à travers l'interaction d'unités de signification différentes à l'intérieur d'un texte. On distingue différents types de corpus selon l'utilisation que l'on veut en faire – corpus diachroniques, littéraires, bilingues, etc. D'une manière générale, les corpus employés dans la recherche linguistique sont des corpus textuels, autrement dit des collections de textes d'origine variée qui sont rendus disponibles en format électronique et qui peuvent être soumis au traitement automatique. La linguistique de corpus a aussi permis de révéler l'importance que le texte et le contexte ont dans l'analyse du sens des mots et des groupements de mots. En effet, le sens d'une unité se construit en cotexte (son environnement linguistique), c'est-à-dire que le sens n'est pas confiné au niveau du mot mais résulte, d'une certaine façon, de la présence d'autres éléments dans son cotexte à droite et à gauche, ainsi que dans le contexte plus large.

Pour pouvoir connaître l'environnement lexical d'un mot dans un type de discours donné, le recours à la linguistique de corpus et au traitement automatique des langues permet de dénombrer, de façon systématique et exhaustive, tous les cas de combinaisons ou associations lexicales qui peuvent s'avérer significatives pour des analyses qualitatives d'un certain nombre de thématiques ou problématiques diverses et variées.

## III. L'analyse du discours journalistique

Le discours journalistique regroupe l'ensemble des textes produits par les différents supports médiatiques (écrits, audiovisuels et électroniques) ainsi que leurs conditions de production, c'est-à-dire tous les paramètres contextuels qui se mettent en place lors de leur création. Nous avons circonscrit cette recherche à l'analyse du discours d'une partie de la presse britannique contemporaine, représentée par le quotidien national *The Guardian*, pour en saisir le traitement que font les journalistes de l'immigration clandestine au Royaume-Uni.

## IV. Le terme *illegal immigrant* dans les corpus et les dictionnaires

### A. Le *British National Corpus* et l'*Oxford English Dictionary*

Le *British National Corpus* (BNC) est un corpus général censé représenter la variante britannique de la langue anglaise dans la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle et plus exactement jusqu'à 1993. Il s'agit d'un corpus textuel, synchronique et monolingue de 100 millions de mots. Il est intéressant de signaler que pour commencer cette recherche, la première combinaison lexicale ou collocation du mot *immigrant* qui nous est venue à l'esprit est *illegal immigrant*. Encore plus intéressant, le fait que le BNC donne cette combinaison comme la

plus fréquente de toutes. Si on lance la requête [adjectif] + *immigrant(s)* sur le moteur de recherche de l'interface de ce corpus on obtient les résultats suivants : *illegal immigrant(s)* avec 93 occurrences, *Jewish immigrant(s)* avec 30 occurrences et ensuite d'autres combinaisons d'*immigrant(s)* avec des adjectifs de nationalité dont le nombre d'occurrences est mineur et donc peu significatif. Il est évident que la collocation [adjectif] + *immigrant(s)* la plus représentée dans le BNC est *illegal immigrant* mais on pourrait se demander pourquoi la combinaison *Jewish immigrant* y occupe la deuxième place. Une consultation de l'entrée *illegal* dans l'*Oxford English Dictionary* (OED) montre l'existence d'une sous-entrée consacrée à la combinaison *illegal immigrant* tout à fait révélatrice :

« 2. Special Comb.: **illegal immigrant**, orig. a Jew who entered or attempted to enter Palestine without official permission during the later years of the British mandate; now used more generally; so **illegal immigration**; **illegal operation**, an abortion procured illegally. -- 1939 *Times* 31 May These illegal immigrants come practically penniless, and have no documents to indicate their origin. » (OED, 1989, Vol. VII, 652)

Le sens primitif de cette combinaison, qui à son origine était appliquée exclusivement aux Juifs qui essayaient d'entrer ou qui entraient en Palestine sans un permis officiel pendant les dernières années du mandat britannique, est corroboré par le nombre important d'occurrences dans le BNC. Bien évidemment le sens actuel s'est étendu à tout clandestin de n'importe quelle origine. Le sens restreint primitif n'est plus en vigueur vue l'évolution historico-politique du Proche-Orient.

Il nous paraît important de signaler le processus de lexicalisation expérimenté par la combinaison *illegal immigrant* qui explique, par conséquent, qu'elle aie sa propre entrée dans le *Cambridge Advanced Learner's Dictionary* (CALD) où elle est définie comme « Someone who goes to live or work in another country when they do not have the legal right to do this », ce qui fait de cette combinaison un nom composé lexicalisé. La lexicalisation d'un mot, d'un groupement de mots ou d'une expression, voire d'un nouveau sens, passe forcément par le discours. Pour qu'une nouveauté s'intègre au lexique, il faut d'abord qu'elle se répande dans l'usage. C'est l'usage qu'enregistrent les dictionnaires, autrement dit la composante sociolinguistique des unités lexicales.

## **B. Les archives électroniques du journal *The Guardian* et le corpus « illimm »**

Dans la mesure où le nombre d'occurrences des combinaisons lexicales du terme *illegal immigrant* dans le BNC est assez faible et que plusieurs de ces combinaisons reflètent d'ailleurs un état des lieux révolu, nous avons procédé à une recherche dans les archives électroniques du journal britannique *The Guardian* afin de connaître le nombre d'articles contenant la combinaison *illegal immigrant*. Cela a donné un total de 479 occurrences. Ensuite nous avons restreint la recherche à la rubrique *UK news*, c'est-à-dire exclusivement aux informations nationales, ce qui a donné un résultat de 182 articles. Le but de cette sélection étant de limiter les résultats de cette étude uniquement à des phénomènes d'immigration clandestine sur le sol britannique et, ainsi faisant, d'analyser plus exactement ces données en ciblant un seul espace géographique. Autrement, les résultats auraient été disparates et difficiles d'appliquer et d'analyser.

Le corpus « illimm » est un corpus monolingue. Il est constitué d'articles extraits du journal *The Guardian* et de l'hebdomadaire *The Observer* entre 1999 et 2010 contenant la combinaison *illegal immigrant*. Ce corpus a un nombre total de 162 197 mots. Par conséquent, il s'agit bien de tous les articles de la rubrique nationale d'un journal britannique renfermant la combinaison *illegal immigrant* pour une période précise, à savoir la première décennie du XXI<sup>ème</sup> siècle. Bien qu'il s'agisse d'un petit corpus, il est néanmoins complet,

clos et représentatif : notre objectif étant de décrire et d'analyser le discours journalistique, même si c'est celui d'un seul journal, en rapport avec cette thématique et plus particulièrement lorsqu'elle se circonscrit à la sphère nationale. L'intérêt de créer un corpus spécifique ou thématique réside d'une part, dans le fait que celui-ci contient d'emblée un grand nombre d'occurrences en raison des critères de création du corpus et d'autre part, dans le fait que les contextes extralinguistiques sont plus homogènes, le corpus devenant un ensemble textuel représentatif du point de vue chronologique, géographique et socioculturel.

### C. Le « paradigme désignationnel » de l'immigration clandestine

Nous entendons par « paradigme désignationnel » l'ensemble des termes utilisés pour faire référence à une réalité ou problème social ou à un groupe humain dans les médias. Les quatre termes les plus utilisés pour décrire les personnes d'origine étrangère en situation irrégulière au Royaume-Uni sont *immigrant*, *migrant*, *asylum seeker* et *refugee*<sup>2</sup>. Nous avons voulu en premier lieu vérifier que notre hypothèse de départ est conforme ou se rapporte à l'usage réel dans ce type de discours. Les résultats obtenus illustrent bien la prééminence de la combinatoire lexicale avec l'adjectif *illegal*. Même si les quatre noms ne sont pas synonymes en langue, ils le sont souvent dans ce type de discours où ils sont co-référents. Les résultats correspondant aux mots-cibles dans le *Tableau I* donnent comme gagnant *refugee*. En revanche, lorsque la requête s'effectue en combinaison avec l'adjectif *illegal*, les résultats quantitatifs montrent la préférence pour *illegal immigrant*.

**Tableau I : Nombre d'articles dans *The Guardian* contenant les mots du paradigme désignationnel des immigrants et leur combinaison avec l'adjectif *illegal*<sup>3</sup>**

Mot-cible	résultats	Combinaison-cible	résultats
<i>refugee</i>	16 936	<i>illegal immigrant</i>	479
<i>immigrant</i>	12 550	<i>illegal migrant</i>	83
<i>migrant</i>	6 121	<i>illegal asylum seeker</i>	21
<i>asylum seeker</i>	1 373	<i>illegal refugee</i>	1

Suite à ces résultats, qui confirment la prévalence de la combinaison *illegal immigrant* dans les archives électroniques du journal *The Guardian* pour la première décennie du XXI<sup>ème</sup> siècle, nous avons réalisé une étude de fréquence lexicale dans le corpus « illimm ». Cela a donné 296 occurrences pour *illegal immigrant*, 217 pour *asylum seeker*, 128 pour *refugee* et 74 pour *migrant*.

Il est évident que le terme *asylum seeker* (demandeur d'asile) gagne du terrain dans le discours journalistique. Toutefois sa fréquence d'emploi est plus ou moins élevée en fonction du biais politique du journal utilisé pour la création du corpus de travail. Nonobstant, mise à part la présence non négligeable du terme *asylum seeker*, c'est *illegal immigrant* qui occupe la première position.

Il faudrait, avant de continuer, préciser la différence entre les termes qui nous occupent, même s'ils sont souvent confondus et utilisés indistinctement non seulement par les journalistes mais par les locuteurs en général, reflétant ainsi d'une confusion générale sur la question de l'immigration clandestine. Un *asylum seeker*, c'est-à-dire un demandeur d'asile, est quelqu'un

<sup>2</sup> Même si nous avons trouvé d'autres termes appartenant à ce paradigme désignationnel tels qu'*emigrant*, *émigré* et *guest worker*, ils ont une fréquence extrêmement faible et par conséquent nous ne les avons pas inclus dans l'analyse.

<sup>3</sup> Ces résultats correspondent à une requête lancée le 15/10/2009 dans les archives électroniques du journal.

qui cherche un statut de réfugié ou une protection humanitaire, donc il ne peut pas y avoir dans la langue juridique quelque chose comme *illegal asylum seeker* (un demandeur d'asile illégal). Un demandeur d'asile peut seulement devenir *illegal immigrant* (c'est-à-dire un clandestin) s'il reste au Royaume-Uni après avoir négligé une notification officielle le contraignant à abandonner le territoire.

## V. Une analyse du traitement médiatique de l'immigration clandestine au Royaume-Uni

Il est intéressant de noter que pratiquement la totalité des articles qui composent le corpus « illimm » sont des faits divers. Il y a donc très peu d'éditoriaux ou d'articles de fond où apparaît le terme *illegal immigrant*. Ceci est un signe évident de ce qui a été avancé par Robert Solé en 1988 alors qu'il était chef du service Société au journal Le Monde :

« Les journalistes ont beaucoup de mal à parler de l'immigration sereinement. On dirait que ce sujet entraîne automatiquement de la passion et c'est regrettable. On a tendance à ne parler des immigrés que sous l'angle du fait divers ou du misérabilisme, à ne les voir que comme des agresseurs ou des victimes. » (Solé 1988 : 159)

Les résultats obtenus dans cette recherche montrent, entre autres, que la situation décrite par Solé en 1988 n'a pas changé vingt ans plus tard, au moins en ce qui concerne l'immigration clandestine au Royaume-Uni. Cette situation est similaire dans les médias des autres pays européens récepteurs d'immigration illégale, comme l'Italie, la Grèce ou l'Espagne. Une étude comparative du traitement médiatique de cette question dans la presse des pays méridionaux de l'Union Européenne serait très intéressante et révélatrice soit de certaines tendances spécifiques à chaque pays soit de tendances à caractère transnational. Malheureusement, une étude de cette ampleur requiert des moyens techniques et humains dont nous ne disposons pas ; elle est d'ailleurs hors la portée de cette analyse.

### A. Etude de fréquence lexicale dans « illimm »

Une étude de la fréquence lexicale, c'est-à-dire des mots qui sont les plus utilisés dans un corpus donné, est essentielle comme une première approche à des questions concernant les associations contextuelles et discursives qui établissent certains mots. Si nous excluons les mots grammaticaux<sup>4</sup>, d'ailleurs les plus fréquents dans les corpus et qui n'apportent pas d'information sur le plan lexical, il y a des mots qui prennent tout de suite de l'importance juste par leur haute fréquence. Nous nous sommes servi de deux logiciels de traitement de texte, en l'occurrence les concordanciers AntConc 3.2. et ConcGram 1.0. Le *Tableau 2* ci-dessous montre la liste des mots les plus fréquents dans « illimm » et le nombre exact d'occurrences. Seuls ont été retenus les noms, adjectifs et verbes lexicaux. La valeur discursive des adjectifs est un élément à tenir en compte dans ce type d'analyse puisqu'elle relève, entre autres, du jugement, de l'évaluation et de l'appréciation.

**Tableau 2 : Liste de mots par fréquence d'emploi dans « illimm »**

Mot-cible	fréquence
year(s)	550

<sup>4</sup> On entend par mot grammatical l'ensemble des lexies d'une langue composé principalement de pronoms, articles, déictiques, prépositions, conjonctions et certains verbes supports tels que être, avoir, faire, etc. Cependant, certains mots grammaticaux peuvent s'avérer significatifs pour l'analyse discursive, surtout s'ils sont capables de véhiculer des notions telles que l'expressivité, la modalité, etc.

<i>people</i>	434
<i>asylum</i>	408
<i>illegal</i>	384
<b><i>police</i></b>	373
<i>UK</i>	324
<i>immigration</i>	318
<i>Britain</i>	317
<b><i>government</i></b>	264
<i>immigrant</i>	232

L'analyse des résultats présentés dans le *Tableau 2* ne prend pas en compte un mot tel que *people* (gens), d'un emploi très général et qui ne porte pas d'indices sur d'associations lexicales potentielles. Pour des raisons évidentes, les termes qui sont ceux de la recherche, ou d'autres mots apparentés, ne sont pas pris en compte (en l'occurrence *asylum*, *illegal*, *immigration* et *immigrant*). En troisième lieu, nous ne considérons pas les termes *Britain* et *UK* puisque le corpus a été créé uniquement à partir d'articles de la rubrique nationale du journal. En conséquence, les références à la Grande Bretagne ou au Royaume-Uni ne sont pas traitées comme des éléments à analyser. Ainsi, sur les dix mots lexicaux les plus fréquents dans notre corpus, nous en retrouvons trois qui sont significatifs et qui explicitent le traitement médiatique de ce sujet, à savoir *year(s)*, *police* et *government*.

Un examen de l'ensemble des occurrences du mot *year(s)* dans « illimm » montre que 90 d'entre elles correspondent à la description de l'âge d'un individu, principalement d'un clandestin, comme l'illustre l'exemple (1) ci-dessous. Si tel n'est pas le cas, le terme est souvent employé pour indiquer le nombre d'années écoulées depuis l'arrivée du clandestin au Royaume-Uni, le nombre d'années passées en prison, ou d'autres références temporelles de ce genre. Une donnée intéressante est constituée par des références récurrentes à l'année précédente (*last year*) pour signaler, par exemple, des variations dans le nombre de clandestins ou à titre comparatif.

(1) « *Loloahi Tapui, an **illegal immigrant** from Tonga whose employment by Scotland prompted calls for the attorney general to stand down, was held by UK Borders Agency officers in Chiswick, west London, yesterday. A spokesman said **27-year-old** Tapui had been questioned over alleged immigration offences and released on bail until October.* » (*The Guardian*, 24 septembre 2009)

Le deuxième mot par ordre de fréquence parmi ceux choisis pour l'analyse est *police*. Il est souvent utilisé en relation à des arrestations de clandestins ou à d'autres interventions policières dans ce domaine, comme l'illustre l'exemple (2) :

(2) « *In France, meanwhile, the **police** dismantled the **immigrant** camp near Calais that has become known as "the jungle". The UK authorities pushed Paris to take down the shantytown, which housed Afghans hoping to make a dash to Dover.* » (*The Guardian*, 23 septembre 2009)

En troisième lieu, par fréquence d'emploi, c'est le mot *government* qui apparaît associé au terme *illegal immigrant*. On le trouve fréquemment utilisé dans des énoncés concernant des mesures prises ou des mesures à prendre en relation avec l'immigration clandestine, comme l'illustre l'exemple (3):

(3) « *The **government** has already introduced a points system for **immigration**. But once immigrants have been working legally in Britain for five years, it is relatively easy for them to qualify for citizenship.* » (*The Guardian*, 3 août 2009)

## B. Etude des associations discursives du terme *illegal immigrant* dans « illimm »

Pour ce qui est des associations discursives, nous avons cherché dans un premier temps, manuellement, les mots ou groupements de mots situés dans le cotexte à droite et à gauche du terme *illegal immigrant*. Cette procédure permet de repérer certaines régularités (expression de grandes quantités, expression de la nationalité d'origine et associations avec la criminalité) qui peuvent s'avérer intéressantes pour l'analyse qualitative du traitement dudit terme. Dans un deuxième temps, nous avons cherché automatiquement à l'aide de concordanciers les actualisations discursives de chacune de ces associations cotextuelles.

### 1. L'expression de grandes quantités

Un nombre important de déterminants quantifieurs est utilisé dans les discours en général, et plus particulièrement dans le discours journalistique, en relation avec certaines bases nominales. Celles-ci sont combinées avec *people* et ses hyponymes, dont *refugees*, mais aussi avec d'autres noms « non-humains » tels que *money*, *criticism*, *abuse*, *insults*, *information* et *evidence* (Martí Solano, à paraître)<sup>5</sup>. Des quantifieurs tels que *hundreds of* (des centaines de), *thousands of* (des milliers de) ou *millions of* (des millions de) sont parmi les plus employés. Mais on trouve aussi des quantifieurs où le noyau nominal est actualisé par un nom au sens figuré et à forte valeur connotative, comme l'illustre l'exemple (4) :

(4) « *Clearing the backlog of illegal immigrants currently in the UK could take 10 years, according to the immigration minister, Tony McNulty.* » (*The Guardian*, 18 mai 2006)

Le nom *backlog*, dont le sens premier correspond à une grande bûche placée au fond du foyer, est souvent employé dans d'autres contextes pour évoquer de grandes quantités de tâches inachevées. On le trouve également dans le domaine du commerce où il signifie un nombre important de commandes en carnet ou inexécutées. La charge connotative de ce terme est assez forte car il évoque des tâches lourdes, difficiles à résoudre et souvent pesantes. La combinaison de cette locution avec la base nominale *illegal immigrant* n'est pas anodine. Le journaliste attribue l'expression au ministre chargé de l'immigration au Royaume-Uni, Tony McNulty. Ainsi faisant, il se détache discursivement de cette expression. L'immigration illégale est, par le biais de ce choix discursif, perçue essentiellement comme « un grand problème à résoudre ».

L'association de ce terme avec la notion de quantité est, de ce fait, très évidente et aussi symptomatique d'une préoccupation dominante au sein de la classe politique, des médias et des citoyens qui souhaitent être informés sur le nombre de clandestins. L'aspect quantitatif de ce phénomène prend ainsi de l'ampleur et se reflète de façon nette et transparente, comme l'illustre l'exemple (5) :

(5) « *Keith Best, chief executive of the Immigration Advisory Service, said the introduction of a new border control system would require a "clean sheet" approach that should include knowing how many illegal immigrants were already residing in Britain.* » (*The Guardian*, 19 juin 2006)

### 2. L'expression de la nationalité d'origine

La deuxième association discursive du terme *illegal immigrant* se rapporte à la nationalité d'origine des clandestins. Cette information, qui pourrait être significative dans le cas d'un

---

<sup>5</sup> Martí Solano, Ramón (à paraître). « L'expression idiomatique de grandes quantités en anglais contemporain », *Littérature et multilinguisme* 1, Publications de l'Université d'Oran, Oran.

demandeur d'asile en provenance d'un pays en guerre, d'un régime dictatorial ou d'un pays en situation de catastrophe naturelle, est très répandue dans le discours journalistique en général et dans notre corpus en particulier.

Le terme *illegal immigrant* est précédé, pour la plupart des occurrences, d'un déterminant ou d'une préposition, ce qui se révèle grammaticalement logique. Si nous exceptons quelques cas de verbes tels que *find, force, employ, regulate* ou *stop*, c'est l'explicitation de l'origine qui, systématiquement, se trouve dans le cotexte immédiatement à gauche avec des exemples tels que *a Jamaican / Turkish / Chinese / Algerian, etc. illegal immigrant*. On trouve d'ailleurs cette information dans le cotexte à droite, comme l'illustre l'exemple (6) :

(6) « *Kadri, an illegal immigrant from Algeria, was jailed after pleading guilty to leaving the scene of the accident, failing to report it, having no insurance or tax, and using a false passport.* » (*The Guardian*, 6 février 2004)

Il est également important de noter que l'association avec la nationalité d'origine des clandestins est souvent en rapport avec des récits ou des histoires de vie de certains de ces clandestins, racontés par les journalistes.

### 3. L'immigration clandestine et l'association avec la criminalité

Le discours de la presse quotidienne et des médias en général est assez réitératif par rapport à certaines thématiques, en l'occurrence l'immigration clandestine. Cette situation s'afférente à un processus circulaire selon lequel le discours politique s'alimente du discours journalistique et inversement. Mis à part les titres des journaux, qui ont tendance à être assez alarmistes et parfois même criminalisants envers les clandestins, le discours politico-journalistique est associé dans l'imaginaire collectif à des problèmes d'insécurité, de criminalité et de marginalité.

Concrètement dans notre corpus, le terme *illegal immigrant* apparaît majoritairement en relation cotextuelle avec des notions relevant du crime organisé, de la contrebande, du vol, de la fraude, de l'abduction, de l'emprisonnement, etc. Le *Tableau 3* montre les noms, adjectifs et verbes associés cotextuellement à cette thématique et la fréquence de leur emploi.

**Tableau 3 : Noms, adjectifs et verbes avec leur nombre d'occurrences dans « illimm » associés au terme *illegal immigrant***

noms	nbr. d'occurrences	adjectifs	nbr. d'occurrences	verbes	nbr. d'occurrences
<i>police</i>	373	<i>criminal</i>	61	<i>arrest</i>	86
<i>crime</i>	107	<i>guilty</i>	37	<i>sentence</i>	76
<i>security</i>	98	<i>dangerous</i>	36	<i>murder</i>	70
<i>death</i>	89	<i>suspected</i>	28	<i>deport</i>	61
<i>gang</i>	84	<i>failed</i>	22	<i>accuse</i>	58
<i>sex</i>	66	<i>bogus</i>	19	<i>kill</i>	53

## VI. Conclusions et perspectives

Dans le discours journalistique, un nombre important de valeurs idéologiques sont véhiculées par certaines cooccurrences lexicales, répétitives et récurrentes. Le recours constant et systématique non seulement à l'expression de la quantité en relation au nombre de clandestins, mais aussi à leur nationalité d'origine, est révélateur d'un état d'esprit des sociétés de l'Europe occidentale, et plus particulièrement du Royaume-Uni, qui se méfie à

leur égard. De même, les associations lexicales et discursives dont les notions relèvent de la criminalité dans toutes ses déclinaisons sont très révélatrices d'un traitement unidirectionnel de ce sujet. Il serait souhaitable d'établir une comparaison entre les résultats obtenus, qui correspondent exclusivement à la presse britannique de qualité, avec les résultats potentiels dans les tabloïdes britanniques et dans d'autres journaux européens pour la même période. Les représentations des immigrés et de l'immigration se forment au Royaume-Uni, comme dans d'autres pays européens récepteurs, principalement à travers des discours médiatiques. Les opinions sur ce sujet se construisent de façon involontaire, voire inconsciente ; le rôle que jouent les médias dans ce processus est tout à fait indéniable.

### **Références bibliographiques**

*British National Corpus*, <<http://www.corpus.byu.edu/bnc>>.

*Cambridge Advanced Learner's Dictionary*, 3<sup>rd</sup> Edition, (2008). Cambridge : Cambridge University Press.

Martí Solano, R. (à paraître). L'expression idiomatique de grandes quantités en anglais contemporain. *Littérature et multilinguisme* 1.

*Oxford English Dictionary* (1989). Oxford : Clarendon Press.

Solé, R. (1988). Le journalisme et l'immigration. *Revue européenne de migrations internationales*, 4/1, 157-166.

*The Guardian Unlimited*, <<http://www.guardian.co.uk>>.

# Construction linguistique du point de vue dans un texte journalistique anglais sur l'immigration

## Linguistic Expression of Point of View in an English Journalistic Text on Immigration

**Raluca Nita**

Maître de Conférences, FoReLL, EA 3816, Université de Poitiers, France  
raluca.nita@univ-poitiers.fr

### Résumé

Cet article prend comme support un texte journalistique sur l'immigration pour analyser les marqueurs linguistiques – lexicaux, syntaxiques, énonciatifs – et leur interaction dans une approche pédagogique visant à expliquer et justifier la construction du point de vue.

Mots-clés : marqueurs linguistiques, point de vue, construction textuelle.

### Abstract

Based on a journalistic text on immigration, this paper deals with the way in which linguistic markers combine and overlap to account for the textual construction of point of view.

Key words: linguistic markers, point of view, textual structure.

La question de l'immigration dans le discours des médias offre un terrain particulièrement propice à l'étude des mécanismes linguistiques et textuels de la construction du point de vue. Les ressorts sociaux, politiques, culturels et humains de l'immigration supposent de la part des intervenants à chacun de ces niveaux une prise de position. Orienté vers le compte-rendu de la réalité, le discours des médias doit nécessairement porter les traces linguistiques de ces prises de position. Lorsque, dans un genre particulier comme l'éditorial, le journaliste même est censé donner son avis sur l'actualité, sur les opinions qui y sont véhiculées, on peut supposer que ni la langue ni la construction textuelle dans l'ensemble ne restent neutres.

C'est sur le point du vue que nous avons orienté notre étude des médias et de l'immigration, en choisissant l'analyse des marqueurs linguistiques et de l'organisation textuelle dans un éditorial de Yasmin Alibhai-Brown, *The Siege of Britain*, publié dans *The Guardian* en 1995. La journaliste, d'origine ougandaise, a elle-même immigré en Grande Bretagne en 1972. Dans ses articles, l'intégration des immigrés est un sujet récurrent, traité à la fois de la perspective d'une ancienne immigrée connaissant la situation de cette population, et d'un citoyen britannique concerné par l'attitude de son pays face à cette population. *The Siege of Britain* met en scène d'une part la société britannique pétrie de préjugés à l'égard des réfugiés et en lutte contre cette population envisagée comme ennemie, et d'autre part, la double peine des réfugiés, victimes de guerre dans leurs pays d'origine, et victimes d'intolérance dans leur pays d'accueil. En 1995, date de publication de l'article, la politique du Premier Ministre conservateur, Michael Howard, vise à limiter le nombre d'immigrés et de demandeurs d'asile, ce qui entre en conflit avec le devoir moral d'accueil des réfugiés. C'est précisément cet écart que dénonce la journaliste dans son article en confrontant les opinions et les attitudes des Britanniques aux réalités méconnues de la vie des réfugiés.

Notre but est de proposer une grille de lecture des mécanismes linguistiques et textuels qui construisent l'image des Britanniques et des réfugiés, leur rapport conflictuel et la prise de position de la journaliste en faveur d'une société plus tolérante.

Nous privilégierons dans notre analyse une approche pédagogique en identifiant la façon dont les marqueurs se font écho à travers le texte et en explicitant les opérations linguistiques derrière ces marqueurs qui construisent les ressorts argumentatifs du texte. Nous souhaiterions ainsi que cette étude puisse avoir une application pédagogique rapportée à l'exercice d'analyse linguistique en licence, où la difficulté principale rencontrée par les étudiants est de reconstituer les mécanismes linguistiques de construction du sens notamment en identifiant le faisceau de relations entre les marqueurs à travers un texte suivi. Cette étude s'appuie sur la Théorie des Opérations Énonciatives d'Antoine Culioli, dont l'application à l'analyse linguistique dans le domaine de l'anglais pour les étudiants et les spécialistes a été illustrée notamment par J. Bouscaren et J. Chuquet dans *Grammaire et textes anglais. Guide pour l'analyse linguistique*, livre que nous utilisons pour l'analyse textuelle.

## I. Construction du texte

Du point de vue de la structure énonciative, le texte combine séquences de récit au prétérit (1.1 *asked*, 1.36 *was*, 1.46 *threw*), discours rapportés (1. 1 *I asked*, 1. 3 *were convinced that*, 1.14 *advocated that*, 1.23 *sobbed over the phone*, 1.25 *told me that*, 1.58 *put it like this*, etc.) et commentaires de l'énonciateur fortement modalisés (1.2-3 *The antagonism... was shocking*, 1.11 *But these days so contaminated are...that...*, etc.)<sup>6</sup>. Nous montrerons de quelle façon chaque niveau d'énonciation a une fonction dans l'argumentation, et comment leur imbrication contribue à construire un plaidoyer en faveur d'une prise de conscience des Britanniques quant aux dangers de dégradation morale de la société en raison de la haine cultivée à l'égard des réfugiés.

Les différentes formes de discours rapporté, discours direct et indirect, apportent les témoignages des Britanniques et des réfugiés, permettant de confronter ainsi les croyances et préjugés des uns à la réalité cruelle de la vie des autres. Le discours rapporté sert aussi à faire passer le message de tolérance de la journaliste à travers la parole des personnalités (1.57-61 *Rabbi Dr Jonathan Magonet of the Leo Baeck College*), alors que le rapport officiel des autorités Britanniques (1.62-71), faisant l'éloge de la diversité culturelle, sert à dénoncer les dangers de l'hostilité promue sur le terrain (1.19-20).

Le récit, au prétérit, évoque notamment l'expérience de la journaliste en tant qu'immigrée (1.36-37, 41-43, 46-51) et donne l'occasion à un parallèle avec la situation actuelle (1.43-44) montrant ainsi l'absence d'évolution de la société britannique.

Les séquences de commentaires sont les plus difficiles à délimiter de façon stricte à l'intérieur du texte : nous avons signalé des marqueurs, comme les connecteurs ou les formes aspectuelles, ou quelques rares suites d'énoncé 1.37-40, car en réalité, le point de vue de l'énonciateur se construit, comme nous allons le montrer, dans l'ensemble du texte à l'intérieur même des niveaux discursifs censés correspondre à un effacement de l'énonciateur, comme le discours rapporté et le récit.

Le point de vue de l'énonciateur se révèle dans la construction même des différentes stratégies de mise en scène des Britanniques et des réfugiés – à travers les époques, grâce à la séquence récit, et à travers leurs opinions, grâce aux discours rapportés. La force argumentative de ces transitions – transitions énonciatives, récit-discours rapporté, et

---

<sup>6</sup> Les trois niveaux d'énonciation sont signalés dans le texte en fin d'article : le récit est en vert, les séquences de commentaires sont en orange, les discours rapportés sont soulignés.

temporelles, présent-passé – repose sur la démultiplication de l'identité de l'énonciateur. Le Tableau I *Les identités de l'énonciateur* regroupe les marqueurs linguistiques selon le statut qu'ils construisent à l'énonciateur. Selon le contexte, les pronoms *I* et *we* changent de valeur : de *I* / *we* renvoyant au statut de réfugié (1.36 *I was a refugee*, 1.41 *we came here*, etc.), à *we* renvoyant aux Britanniques responsables du sort injuste réservé aux immigrants (1.55 *we let them rot and misuse them*). L'effacement énonciatif, par l'emploi du générique *you*, n'est qu'une stratégie d'objectivation, car en réalité, à travers le *you* renvoyant à la classe des réfugiés, l'énonciateur se met en scène en tant que membre de cette classe (1. *You do not scrounge*).

**Tableau I : Les identités de l'énonciateur**

Statut	Type d'énoncé	Pronom personnel, déterminant possessif
Réfugié	Énoncé spécifique	→ <i>I</i> 1.36 <i>I was a refugee</i> , <i>I came</i> 1.46 <i>In 1972 I remember being spat at</i> ; 1.48 <i>where I was studying</i> → <i>we</i> 1.41 <i>we came here; telling us</i>
	Énoncé générique : - marqueurs de parcours : présent de propriété (1.39 <i>do not scrounge</i> , 1.40 <i>want</i> ), adverbes (1.37 <i>never</i> , 1.38 <i>forever</i> )	→ <i>you, your</i> 1.38 <i>what you do</i> , 39 <i>you do not scrounge</i> , 1. 39, 40 <i>you want</i> , 1.37 <i>your country, your home</i> , 39 <i>your self-respect</i> , 40 <i>your life</i>
Britannique	Énoncé spécifique	→ <i>we, our</i> 1. 53 <i>our culture</i> 1.55 <i>we let them rot and misuse them</i>
Citoyen à l'écoute de l'histoire	Énoncé générique : - déterminant zéro (1.52 <i>history</i> ), déterminant indéfini (1.53 <i>a country</i> )	→ <i>us</i> 1.52 <i>History has taught us</i>

Nous montrerons de quelle façon le texte construit l'image négative des réfugiés auprès des Britanniques, et en même temps la critique par l'énonciateur des rapports conflictuels instaurés par les Britanniques.

## II. Etat de belligérance

Les syntagmes nominaux qui mettent en place la référence aux Britanniques et aux réfugiés correspondent à des descriptions neutres, qui rendent compte du statut social et politique des protagonistes. Une relation conflictuelle va cependant se dessiner à partir de la mise en rapport des notions dans l'énoncé : systématiquement, les groupes nominaux renvoyant aux Britanniques se retrouvent dans un rôle sémantique d'Agent tandis que les groupes nominaux renvoyant aux réfugiés dans celui de Patient.

Les syntagmes nominaux se remarquent par la diversité des désignations des Britanniques dont l'identité se décline selon leurs différences sociales et géographiques, ou selon leur statut politique (autorités ou, de façon générale, le peuple). Alors que ces syntagmes sont co-

référentiels dans la mesure où ils renvoient aux Britanniques, ils permettent d'envisager des sous-classes de populations à l'intérieur de la classe des Britanniques dans leur ensemble. Cette diversité référentielle apparaît comme une donnée textuelle essentielle par rapport au sémantisme des verbes avec lesquels les noms se combinent et qui désignent des actes spécifiques dont la particularité est d'être tous dirigés contre les réfugiés. Comme nous le montrerons plus loin, l'énonciateur dénoncera ainsi un comportement généralisé dans la société britannique.

Le Tableau II *La référence aux Britanniques* repère les différents cas de figure dans la désignation des Britanniques et les mécanismes linguistiques de la construction de la référence.

**Tableau II : La référence aux Britanniques**

Référent	Syntagme nominal	Construction de la référence
catégories sociales : les Britanniques moyens	a) 1.1 <i>shoppers in a suburban mall in Ealing, West London</i> b) 1.2-3 <i>the majority of them</i> ; c) 1.3 <i>they</i> ; d) 1.5 <i>only four people out of sixty</i> e) 1.9 <i>the people I was talking to</i>	Le déterminant zéro et le pluriel (a) renvoient à la classe construite à partir de la notion <i>shopper</i> et spécifiée par le syntagme prépositionnel qui modifie le nom ( <i>in...</i> ). Les reprises de ce référent par le pronom ( <i>them, they</i> ) impliquent l'extraction d'un ensemble d'individus par rapport à la classe à travers des quantifieurs (b) <i>the majority of</i> , (d) <i>only four people out of sixty</i> . Le syntagme nominal (d), co-référentiel à (a), reconstruit la référence à la classe <i>shoppers</i> à travers la spécification de <i>people</i> par rapport à l'énonciateur ( <i>I was talking to</i> ).
	1. 46 <i>a weedy taxi driver</i>	- le déterminant indéfini <i>a</i> construit un élément de la sous-classe <i>weedy taxi driver</i> repéré par rapport à la situation spécifique de l'énoncé ( <i>in 1972</i> ).
categories géographiques	1.41 <i>the city of Leicester</i>	- Construction de la référence par métonymie.
officiels	1.19 <i>Michael Howard, Peter Lilley<sup>7</sup> and colleagues</i>	- Noms propres par rapport auxquels se construit la référence du nom commun <i>colleagues</i> . : il s'agit de l'ensemble des conservateurs.
	1.26-27 <i>one of the officers</i>	- le déterminant <i>the</i> marque une reprise textuelle (1. 24-25 <i>at the immigration office in Croydon</i> ) et spécifie ainsi le référent du nom <i>officers</i> .
	1.29 <i>the Home Secretary<sup>8</sup></i>	- Le déterminant <i>the</i> est la trace d'un fléchage situationnel et construit le référent du nom propre par renvoi à la situation d'énonciation.

<sup>7</sup> Représentants du Parti Conservateur en lutte contre l'immigration en 1995.

<sup>8</sup> Il s'agit de Michael Howard, cité auparavant.

peuple britannique	1. 41 <i>when we came here, <b>people</b> stood with posters</i>	- Le déterminant zéro renvoie à la classe des Britanniques à un moment spécifique passé défini par la subordonnée temporelle repère de la principale.
	1.55 <i>we</i>	- Le pronom <i>we</i> construit l'ensemble de la population britannique dans laquelle l'énonciateur s'inclut.

Les syntagmes nominaux renvoyant aux réfugiés permettent d'envisager ceux-ci de façon générale en Grande-Bretagne par leur statut (*refugees, asylum-seekers*) et de les particulariser en fonction de leur situation (*those denied refugees, etc.*), leur nationalité (*a Kurdish man*), etc. La construction de la référence passe également par les déterminants, et des postmodifications des noms noyaux. Une seule occurrence renvoyant aux réfugiés est construite à travers une description subjective, 1.48-49 *distraught people huddled together* ; elle est due à l'hypostase particulière dans laquelle se met en scène l'énonciateur dans cette séquence, celle de réfugié. Nous résumons dans le Tableau III. *La référence aux réfugiés* les différents cas de figure dans la désignation des réfugiés.

**Tableau III : La référence aux réfugiés**

Référent	Syntagme nominal	Construction de la référence
les réfugiés	1.38-40 <i>you</i>	Pronom générique dont le renvoi à la classe des réfugiés se fait en contexte.
Les réfugiés en Grande-Bretagne	1.31 <i>refugees</i>	Le déterminant zéro renvoie à la notion <i>refugee, asylum seeker</i> instanciée par des éléments de la classe (veleur du pluriel). Ce qui est particulier, c'est le choix du déterminant zéro, alors qu'il s'agit d'éléments particuliers de la classe repérés par rapport à la situation d'énonciation (voir dans le contexte le déictique <i>this</i> 1. 2/62 <i>refugees in this country</i> , 1.31 <i>this endless... assault on refugees</i> , et l'aspect <i>have-en</i> 1. 16 <i>the hostility... toward refugees has been deliberately fostered</i> ). Dans le rapport conflictuel avec les Britanniques, la construction des réfugiés par renvoi à la notion <i>refugee</i> amplifie le caractère dénonciation de l'attitude discriminatoire des Britanniques. Les déterminants quantifieurs <i>many, most</i> , et le syntagme nominal, <i>the majority of</i> , opèrent une restriction quantitative sur la classe.
	1.2 <i>refugees seeking asylum in this country</i>	
	1.16 <i>refugees, particularly from the non-white world</i>	
	1. 62 <i>the majority of refugees in this country</i>	
	1.6, 65 <i>many asylum seekers</i> , 1.63 <i>most asylum seekers</i>	
	1.11 <i>those in need</i>	
	1.20 <i>those in search of an asylum</i>	
1.54-55 <i>the people who have come here</i>	Le référent des pronoms <i>those</i> et du nom <i>people</i> est spécifié par postmodification à travers un syntagme prépositionnel, ce qui permet de distinguer entre la classe des réfugiés en général, et des	
1.8 <i>those denied refugee status</i>		
	1.21 <i>for those whose applications are</i>	

Réfugiés individualisés	<i>being processed</i>	catégories particulières identifiées par le biais du sémantisme ( <i>denied refugee status</i> ) ou de l'aspect ( <i>have come here, are being processed</i> ).
	1.21-23 <i>Salima, a Somali student of mine whose husband was killed in the war and who has four children</i>	Le référent des noms propres est spécifié par des appositions.
	1.25 <i>Hawa, another Somali widow seeking asylum,</i>	
	1.43 <i>those very immigrants</i>	Le déterminant <i>those</i> et l'adverbe <i>very</i> marquent la reprise anaphorique qui permet de spécifier contextuellement le référent de « immigrant ».
	1.44-45 <i>Uganda Asians</i>	Le pluriel (associé au déterminant zéro) et le déterminant indéfini sont la trace d'une opération d'extraction et construisent respectivement le renvoi à tous les réfugiés ougandais opposés à d'autres nationalités et à un individu parmi d'autres qui donne une hypostase de la situation spécifique des réfugiés ( <i>burnt himself</i> ).
	1.26 <i>a Kurdish man</i>	
1.36, 37, 46 <i>I</i> 1.41 <i>we</i>	Les pronoms renvoient à l'énonciateur à une époque passée, en tant que réfugié.	

Ni le rapport conflictuel entre les deux groupes, ni le positionnement de l'énonciateur par rapport à ceux-ci ne transparaissent dans la construction de la référence, mais se mettent en place en contexte par le biais d'un schéma sémantico-syntaxique récurrent, dont les exemples et les explications sont classifiés dans le Tableau IV *Les rapports Britanniques – réfugiés*. Les syntagmes nominaux renvoyant aux Britanniques ont un rôle sémantique *d'agent*<sup>9</sup>, tandis que ceux renvoyant aux réfugiés, un rôle sémantique de *patient*<sup>10</sup>. Ces rôles se construisent syntaxiquement autour d'un nom d'action ou d'un verbe d'action, au passif ou à l'actif, connotés négativement : *hostility, assault, punitive action, assault, outcry, axe, spit, rot, misuse*. Les Britanniques sont présentés dans une position de perpétuelle agression, psychologique ou physique, à l'égard des réfugiés.

**Tableau IV : Les rapports Britanniques – réfugiés.**

Référence à une action	Exemple	Connotation négative de l'action	Construction de la référence à l'Agent/Bénéficiaire et au Patient implicite(s)
	1.11-12 <i>these days so contaminated are public attitudes towards refugees</i>	Valuation négative du nom <i>attitudes</i> en raison : - de la qualification par le groupe adjectival <i>so contaminated</i> , focalisé dans	<i>Attitude</i> dénote un état d'esprit et le comportement qui en résulte. Ce comportement est attribué aux Britanniques : - par le biais l'adjectif <i>public</i> qui

<sup>9</sup> « le participant animé humain déclencheur conscient et volontaire de l'événement » (Khalifa, 2004 : 32).

<sup>10</sup> « participant subissant l'événement » (Khalifa, 2004 : 32).

		la structure attributive par l'inversion sujet-attribut ;	qualifie le nom d'action ;
Action dénotée par un nom	1.56 Ø <i>such attitudes</i> Ø	- de la relation anaphorique avec <i>rot</i> et <i>misuse</i> (l. 55), valués négativement, que le déterminant <i>such</i> reprend et reporte sur le nom.	- par le biais de <i>such</i> qui reprend les relations prédicatives <i>we let them rot or misuse their skills</i> .
	1.2-3 <i>the antagonism expressed by the majority of them</i> Ø		L'état d'esprit <i>antagonism</i> a comme cible "refugees seeking asylum in this country". <i>Antagonism</i> résume du point de vue de l'énonciateur la réponse des Britanniques à la question formulée en contexte « what they felt about refugees seeking asylum in this country ».
	1.12 Ø <i>there is an outcry when a tiny proportion of lottery money is given to an Eritrean refugee centre</i>	Valuation négative portée par le sémantisme des noms <i>antagonism, outcry, hostility, intolerance</i> .	L'agent de <i>outcry</i> est implicite : la référence aux Britanniques est construite à la fois situationnellement à partir de la prédication d'existence <i>there is</i> et contextuellement, la prédication d'existence apparaissant dans une subordonnée de résultat, ce qui implique un repérage contextuel de <i>outcry</i> par rapport au syntagme nominal <i>public attitudes toward refugees</i> et son attribut <i>so contaminated</i> .
	1.16 Ø <i>The hostility and intolerance toward refugees</i>		Les déterminants <i>the</i> et <i>this</i> en tant que marqueurs de fléchage construisent la reprise des comportements et des actions construites dans le contexte (respectivement 1.12 <i>outcry</i> et 1.21 <i>were axed</i> , 1.27 <i>joked</i> , etc.). L'agent de ces actions renvoie aux Britanniques et est implicitement repris à travers l'opération de fléchage dénotée par <i>the</i> et <i>this</i> .
	1.31 Ø <i>this endless and vindictive assault on refugees</i> 1.34 Ø <i>this siege mentality</i> Ø	Valuation négative portée par les noms <i>assault</i> et <i>siege</i> appartenant au champ sémantique de la guerre et par la combinaison avec les adjectifs <i>endless</i> et <i>vindictive</i> .	
Action dénotée par un verbe au passif	1.46 <i>I remember being spat at by a weedy taxi driver</i>	Valuation négative contenue dans le sémantisme des verbes ( <i>spit, axe</i> ) et renforcée dans le cas d' <i>axe</i> par ses arguments, les notions <i>axe income support</i> et <i>axe housing benefits</i> ayant socialement une valeur négative.	Agent et Patient explicites.
	1.20-21 <i>income support and housing benefits were axed for those whose applications are being processed</i> Ø		Les immigrés sont les bénéficiaires de <i>support</i> et <i>benefits</i> , et deviennent ainsi les victimes de l'action <i>axe</i> . L'agent implicite d' <i>axe</i> est construit à partir des arguments <i>support</i> et <i>benefits</i> et il s'agit des autorités britanniques.
	1.32 <i>even those who have a right to be here are treated as feckless dependants on a country</i>	Valuation négative de l'action du verbe construite contextuellement : - par la qualification	L'agent du verbe <i>treat</i> renvoie aux autorités, notamment le <i>Home Secretary</i> (1.29) dont la position stricte à l'égard des immigrés,

	<i>which is already under pressure</i>	péjorative <i>feckless dependants</i> ;	évoquée dans le discours rapporté qui précède (l. 29-31), est commentée explicitement (Cf. <i>which means</i> ) et de façon subjective par l'énonciateur.	
Action dénotée par un verbe à l'actif	1.26-28 <i>one of the officers</i> <b>joked</b> <i>about the smell of kebabs</i>	- par le complément du verbe <i>joke</i> : <i>about the smell of kebabs</i> faisant allusion à l'immolation d'un immigrant kurde (1.26).	L'attitude dénotée par <i>joke</i> prend comme cible un immigré, dont le référent est construit contextuellement par allusion culturelle ( <i>kebab</i> > 1.26 <i>Kurdish man, smell of kebabs</i> > 1.26 <i>burnt himself</i> ).	
	1.41 <i>people stood with poster at airports</i> <b>telling us to go home</b>	Valuation négative du verbe <i>tell</i> construite contextuellement par l'hostilité caractérisant <i>people</i> , sujet de <i>tell</i> ( <i>people stood... the city.. placed advertisements</i> ) et par le contenu du dire ( <i>not welcome, to go home</i> ).	Les rôles sémantiques d'agent et de patient sont explicités à travers le schéma syntaxique sujet – objet. On notera la variation référentielle du pronom de première personne pluriel dénotant respectivement les réfugiés (1.41, 42) et les Britanniques (1.55).	
	1.42 <i>the city of Leicester placed advertisements in newspapers</i> <b>telling us we were not welcome</b>			
	1.46-47 <i>a weedy taxi driver who</i> <b>threw my money back into my face and cursed me</b>	Valuation négative contenue dans le sémantisme des verbes		Dans le schéma causatif avec le verbe <i>let</i> , <i>we</i> est l'instigateur de l'action <i>rot</i> . Le sujet de <i>rot</i> , <i>them</i> , est le siège de l'action qui se fait ainsi au détriment des réfugiés.
	1.55 (we) <b>misuse their skills</b>			
1.55 <i>we</i> <b>let them rot and</b>				

*En rouge : les occurrences qui font référence aux Britanniques ; en bleu : les occurrences qui font référence aux réfugiés ; surlignage gris : les noms ou verbes qui renvoient à une action et construisent un rapport sémantique agent-patient. Ø signifie « agent/patient implicite, déterminable en contexte. »*

### III. Les prétextes du conflit

Les sentiments des Britanniques à l'égard des immigrés sont mis en scène à partir d'une situation de dialogue construite à travers *ask* : ***I asked shoppers... what they felt about refugees seeking asylum in this country.*** Les réactions sont explicitées par les adjectifs *convinced* et *outraged*, dénotant respectivement l'opinion et l'attitude émotionnelle. Ces adjectifs régissent des complétives : la complétive de *convinced* reprend les propos des Britanniques, alors que la complétive de *outraged* construit les faits qui ont été à l'origine de la réaction. La pertinence de cette mise en scène se révèle à partir du décalage entre les opinions, qui constituent une interprétation personnelle de la réalité, et l'attitude par rapport aux faits tragiques attestés par des chiffres, 1.7 *an average of 154 days*, et des rapports, 1.7 *recorded cases*.

L'image des réfugiés dans les croyances des Britanniques est celle d'une population malhonnête qui envahit la Grande Bretagne. Les adjectifs qui qualifient les réfugiés et leurs actions sont tous connotés négativement : 1.3 *bogus*, 1.4 *grasping*, 1.4 *implausible*, 1.4 *sob*.

Dans le discours attribué aux Britanniques, les verbes dont le sujet réfère aux réfugiés sont tous des verbes d'action, 1.4 *flood*, 1.5 *enter*, 1.5 *get*, les deux derniers figurant dans une subordonnée de but. L'aspect lexical et la construction syntaxique montrent les réfugiés menant des actions délibérées de mise en danger de la Grande-Bretagne. Le registre sémantique de la guerre, qui sera utilisé dans la suite de l'article par la journaliste pour caractériser le comportement des Britanniques, prend sa source dans l'imaginaire de ceux-ci : la quantification, *thousands of*, associée au sujet *grasping people*, et le sémantisme du verbe *flood*, ont un effet hyperbolisant, montrant les réfugiés comme des envahisseurs.

Le contraste est saisissant avec la réalité de l'existence des réfugiés qui est présentée aux Britanniques interviewés. Les actions associées aux réfugiés leur sont défavorables, voire nuisibles (1.5-8). *Many asylum-seekers* est bien le sujet d'un verbe d'action, *incarcerate*, mais celui-ci est utilisé au passif avec un circonstant de manière négative, *without hearing*, ce qui fait des réfugiés les victimes d'une action injuste des Britanniques. Si les réfugiés sont bien à l'origine de certaines actions, celles-ci, dénotées par des noms – *self-mutilation* et *suicide* – ne sont pas menées contre les Britanniques comme le laissait entendre le discours des interviewés (*enter, get at...*), mais bien contre eux-mêmes, montrant ainsi le désarroi de cette population. Les éléments de l'analyse *des contrastes entre les croyances des Britanniques et les réalités des réfugiés* sont résumés dans le *Tableau V* et seront repris par la suite.

**Tableau V : Résumé des contrastes entre les croyances des Britanniques et les réalités des réfugiés**

Les réfugiés selon les croyances des Britanniques	La réalité de l'existence des réfugiés	L'opposition
1.3 <i>bogus</i> , 1.4 <i>implausible sob (stories)</i> , 1.5 'safe'	1.25 <i>widow</i> , 1.22 <i>was killed</i> , 1.22 <i>war</i>	malhonnêteté soupçonnée (adjectifs) ↔ réalité tragique
1.4 <i>grasping people</i>	1.37 <i>to lose (your country and your home)</i> , <i>exil</i> , <i>without a country</i>	intention de nuire (adjectif) ↔ état de perte (négations)
1.4 <i>were flooding in order to enter and get at our council houses and benefits</i>	1.36-37 <i>I came here because I had to</i>	acte délibéré à valeur négative (visée <i>to</i> ) ↔ contrainte
	1.39 <i>to reclaim your self-respect</i> , 1.39-40 <i>you want to regain control of your life... to succeed</i> , 1.40 <i>in order to feel safe again</i> 1.49 <i>how they were going to get started again, and how they were going to exploit any tenuous connections</i>	acte délibéré à valeur négative (visée <i>to</i> ) ↔ acte délibéré à valeur positive (visée <i>want to, in order to, were going to</i> )
1.4 <i>grasping people</i> , 1.32 <i>feckless dependants, in order to enter and get at...</i>	1.43 <i>the same city has been regenerated by those very immigrants</i> , 1.44 <i>My people have created 30,000 jobs</i> , 1.44-45 <i>Ugandan Asians are making their mark</i> , 1.53 <i>our culture has been enriched by the Jewish refugees</i> .	image négative (adjectifs) ↔ actions positives attestées (aspect)

Tout au long du texte, les croyances des Britanniques seront opposées d'une part à la réalité difficile de la vie des réfugiés révélée par des témoignages, dont celui de la journaliste même, et d'autre part à des actions attestées des réfugiés au profit de la société britannique.

On peut relever une série de contrastes. Les adjectifs qui construisent l'image des réfugiés agissant de façon malhonnête dans le discours des citoyens britanniques, *bogus, implausible sob stories*, ou des officiels, 'safe', (1.29 *the Home Office contends that countries such as Algeria and Nigeria are 'safe'*), s'opposent à des noms ou verbes qui évoquent la réalité tragique des faits à l'origine de l'immigration : 1.25 *widow*, 1.22 *was killed, war*.

La négation, construite sémantiquement (1.37 *to lose [your country and your home], exile*), syntaxiquement (préposition : 1.38 *without a country*), morphologiquement (préfixe négatif : *insecure*), renvoie à la souffrance des réfugiés, loin de l'état d'esprit qui leur est attribué par les Britanniques (1.4 *implausible sob stories*).

Le contraste le plus saisissant s'établit entre l'immigration vue comme acte délibéré et sournois selon les Britanniques (1.4 *were flooding in order to enter and get at our council houses and benefits*) et l'immigration comme contrainte telle qu'elle est vécue par les réfugiés : 1.36-37 *I came here because I had to*.

Aux actions préméditées de pillage *in order to enter and get at...*, s'oppose la recherche de la sécurité et du regain de l'estime soi : la visée construite par le marqueur *to* s'associe à des occurrences qui dénotent la volonté – le verbe psychologique *want*, la périphrase *be going to*, ou la conjonction de but *in order to* – et porte sur des procès connotés positivement, dont l'agent, les réfugiés, est aussi bénéficiaire sans que l'action se fasse au détriment des Britanniques : 1. 39 *to reclaim your self-respect*, 1. 39-40 *you want to regain control of your life... to succeed*, 1. 41 *in order to feel safe again*, 1. 49 *how they were going to get started again, and how they were going to exploit any tenuous connections*. On constate dans le textes que des occurrences qui se font écho : en passant de la visée (ci-dessus) à des relations prédicatives stabilisée, il est fait référence à la réussite des réfugiés dont les Britanniques sont les bénéficiaires. Les marqueurs qui font écho aux occurrences de la visée sont les aspects (present perfect de bilan, présent progressif renvoyant à une situation en cours), le sémantisme des verbes, et les rôles d'agent des réfugiés et de patient-bénéficiaire de l'action des Britanniques. L'opinion négative des Britanniques est ainsi battue en brèche et implicitement critiquée : 1.43 *the same city has been regenerated by those very immigrants*, 1.44 *My people have created 30,000 jobs*, 1.44-45 *Ugandan Asians are making their mark*, 1.53 *our culture has been enriched by the Jewish refugees*.

#### IV. Positionnement de l'énonciateur

Dans la mise en scène du conflit, se construit la prise de position du journaliste – critique à l'égard des Britanniques, solidaire avec les réfugiés. Nous montrerons quels sont les moyens linguistiques qui construisent cette prise de position alors même que les séquences de commentaire où l'énonciateur se met explicitement en scène sont limitées.

##### A. Contrastes

Nous avons déjà montré le rôle important du lexique dans la mise en place d'une confrontation entre les deux camps. Il se révèle en tant que marqueur de point de vue de l'énonciateur au niveau des syntagmes nominaux par lesquels celui-ci résume les actions et les attitudes des Britanniques, et au niveau des adjectifs qui les qualifient dans des structures attributives ou en tant qu'épithètes. Ces marqueurs sont repris dans le *Tableau VI*.

**Tableau VI : Lexique évaluatif dans la construction du point de vue de l'énonciateur**

Noms avec des connotations négatives	Adjectifs évaluatifs
<i>the antagonism</i> <i>this assault</i> <i>hostility</i> <i>intolerance</i>	- attributs <i>shocking</i> <i>so contaminated</i> <i>unforgivable</i> <i>economically wasteful, destructive</i>
	- épithètes <i>endless, vindictive</i> <i>increasingly desperate, cheap</i> <i>appalling</i>

La détermination nominale contribue à construire le point de vue. Le déterminant *this*, par sa valeur de reprise, donne au nom la valeur de résumé d'une attitude précédemment construite dans le texte ; par sa valeur déictique, il marque l'actualisation de cette reprise par rapport à l'énonciateur qui prend en charge la construction de la référence et se pose ainsi explicitement comme origine subjective. Le déterminant indéfini *some* joue un rôle particulier dans le commentaire de l'énonciateur par sa valeur qualitative : il définit une occurrence sous l'angle qualitatif des propriétés <punitive action>, mais sans spécifier cette occurrence de sorte qu'une valeur dépréciative s'associe au référent dont les propriétés sont ainsi focalisées. Les connecteurs *yet* et *but* permettent de mettre en scène explicitement le point de vue de l'énonciateur. L'opposition déjà relevée entre les opinions (*convinced*) et la capacité d'empathie (*outraged*) des Britanniques est davantage développée par une autre mise en opposition explicitée à travers les connecteurs :

1.5-8 “*Only four people out of sixty were outraged that many asylum-seekers are incarcerated without a hearing, for an average of 154 days, and that there have been a number of recorded cases of self-mutilation and suicides among those denied refugee status.*”

1.9-11 “*And yet the people I was talking to would see themselves as caring, compassionate folk, who believe in justice and fairness and who even express pride that this country has always been a sanctuary for those in need.*”

La conjonction de coordination *and* en début de paragraphe souligne la continuité dans l'argumentation, notamment l'accumulation des contradictions, *yet* venant expliciter celles-ci et marquant le contraste entre la faible réaction de compassion – critiquée dans l'évaluation négative *only four out of sixty* – et les propriétés positives que les Britanniques s'attribuent (emploi de *see* comme verbe d'opinion *the people... would see themselves as...*). Les adjectifs qualifiant les Britanniques *caring, compassionate*, et les groupes nominaux faisant référence à l'image positive du pays *justice, fairness, sanctuary for those in need* font écho de façon ironique aux occurrences qui indiquent le sort affligeant des réfugiés au contact des Britanniques: *incarcerated, self-mutilation, suicide, those denied refugee status*. Le décalage entre l'image que les Britanniques ont d'eux-mêmes et leurs réactions est repris à travers une nouvelle opposition construite par la conjonction *but* :

1.11-13 “*But these days so contaminated are public attitudes towards refugees that there is an outcry when a tiny proportion of lottery money is given to an Eritrean refugee centre.*”

La même conjonction ainsi que la préposition *instead of* (1.54) mettent en opposition le bénéfique de l'intégration des immigrants et leur mise à l'écart par les Britanniques. Ceux-ci

étant nommés par le pronom de première personne *we*, référant à l'énonciateur également, l'opposition prend une valeur fortement critique à l'adresse des Britanniques.

Cette position critique est encore accentuée dans une structure où *but* s'associe au modal *may* à valeur concessive permettant de relever les contradictions :

1.34-36 “*This siege mentality may be politically useful in the short term but the damage it is inflicting on the ideals of this country and on those who have had to make their lives here is unforgivable.*”

Dans un premier temps, l'énonciateur reprend la position de répression affirmée par les Britanniques et semble concéder son bien-fondé : *may be useful*. Cependant, la qualification « *siege* » laisse entrevoir la position critique de l'énonciateur, alors que le circonstant « *in the short term* » confirme les limites de cette position. Surtout, le modal *may* par sa valeur de parcours pose la propriété <not be useful> comme choix possible à côté de la propriété explicitement avancée. L'introduction de *but* confirme que le point de vue de l'énonciateur est contraire à la valeur reprise. La qualification dans la structure attributive, « *unforgivable* », explicite la critique alors que le lexique vient renforcer le contraste construit par le modal et la syntaxe : *useful* > *damage*, *politically* > *ideals*.

## B. Désassertion et commentaires

Différents moyens linguistiques dénotent une prise de distance de l'énonciateur par rapport aux propos et aux attitudes des officiels britanniques, constituant ainsi un commentaire et un positionnement subjectifs.

La mise en doute de la véracité des propos rapportés attribués aux Britanniques se construit par :

- le sémantisme du verbe introducteur qui qualifie les propos rapportés, 1.29 *contends* ;
- une incise à l'intérieur d'un énoncé rapporté contredisant le contenu rapporté, 1.29-30 *where there is currently appalling political repression* ;
- un marqueur épistémique, 1.30 *are supposed not to be at risk* ;
- l'emploi des guillemets à l'intérieur du discours indirect, 1.3 'bogus', 1.30 'safe' attirant l'attention sur le signifiant comme pris en charge par l'énonciateur rapporté et par là même mis à distance par l'énonciateur journaliste.

D'autres commentaires de l'énonciateur sont une critique ouverte à l'adresse des Britanniques : une structure comparative-hypothétique dénonçant ironiquement la duplicité du gouvernement concernant le traitement des données sur les bénéfices apportés par les immigrés : 1.62 *it is not as if...*, ainsi que l'adverbe de phrase à valeur appréciative, 1.64 *unsurprisingly*, dans un commentaire signalé par les parenthèses.

## C. Marqueurs aspectuels

Le soutien de l'énonciateur à l'égard des immigrés apparaît de façon implicite comme résultat de la position fortement critique par rapport aux Britanniques ou à travers des citations évoquant l'immigration comme un fait culturel et social positif, comme celle de Rabbi Dr Jonathan Magonet (1.57-61) ou celle d'un rapport du Ministère de l'Intérieur (1.62-71), dont le poids se mesure par rapport à l'attitude opposée évoquée auparavant (*hostile, intolerance, etc.*).

La prise de position explicite en faveur des immigrés revêt finalement la forme d'assertions affirmatives avec un marqueur aspectuel privilégié, le perfect, associé à des verbes à connotation positive. Le bilan du passé par rapport au moment de l'énonciation apporte une illustration et une preuve à l'effet bénéfique de l'immigration :

1.43 *The same city has been regenerated...*

1.43-44 *My people have created*

1.53 *our culture has been enriched by...*

## **Conclusion**

Notre analyse a visé de proposer un regroupement des marqueurs textuels selon les résonances et les correspondances qu'ils peuvent avoir dans un texte, explicitement ou implicitement, et d'apporter ainsi un décodage et une justification aux prises de position et aux mises en scène textuelles. Notre interprétation des faisceaux linguistiques qui sous-tendent le texte n'est pas la seule possible et est loin d'être exhaustive. Elle se veut être une piste d'analyse qui puisse suggérer une approche pédagogique du décryptage linguistique d'un texte, souvent problématique pour les étudiants.

Le thème de l'immigration suscite un intérêt de la part du public fortement empreint de subjectivité qui ne manque pas de se refléter dans les constructions linguistiques. Il nous a semblé pertinent de traiter cette thématique afin de voir dans quelle mesure l'expression linguistique peut maîtriser ou, au contraire, mettre à jour l'expression de la subjectivité.

## **Références bibliographiques**

Bouscaren, J., Chuquet, J., & Danon-Boileau, J. (1987). *Grammaire et textes anglais. Guide pour l'analyse linguistique*. Gap : Ophrys.

Khalifa, J-C. (2004). *Syntaxe de l'anglais – Théories et pratique de l'énoncé complexe au concours*. Gap : Ophrys.

## The Siege of Britain

*The Guardian*, 25 October 1995

Recently I asked shoppers in a suburban shopping mall in Ealing, west London, what they felt about refugees seeking asylum in this country. The antagonism expressed by the majority of them was shocking. They were convinced that most applications were 'bogus', and that thousands of grasping people were flooding into Britain using implausible sob stories in order to enter and get at our council houses and benefits. Only four people out of sixty were outraged that many asylum-seekers are incarcerated without a hearing, for an average of 154 days, and that there have been a number of recorded cases of self-mutilation and suicides among those denied refugee status.

And yet the people I was talking to would see themselves as caring, compassionate folk, who believe in justice and fairness and who even express pride that this country has always been a sanctuary for those in need. But these days so contaminated are public attitudes towards refugees that there is an outcry when a tiny proportion of lottery money is given to an Eritrean refugee centre. These attitudes are appearing elsewhere too: the European Commission recently advocated that governments should engineer 'an evolution of public and political perceptions of immigration and asylum issues'.

The hostility and intolerance towards refugees, particularly from the non-white world, has been deliberately fostered by an increasingly desperate government in search of cheap political gain. And over the next few months we are likely to see an acceleration of this. Michael Howard, Peter Lilley and colleagues barely let a week go by these days without some punitive action against those in search of asylum. This summer, income support and housing benefits were axed for those whose applications are being processed. Salima, a Somali student of mine whose husband was killed in the war and who has four children, sobbed over the phone: 'These people can feel sorry for the cows and the goats but not for people like us.'

Hawa, another Somali widow seeking asylum, told me that she was at the immigration office in Croydon when a Kurdish man burnt himself to death. She recalled how one of the officers joked about the smell of kebabs. And, she said, she had thought she was coming to a civilised country.

Now the Home Secretary contends that countries such as Algeria and Nigeria — where there is currently appalling political repression — are 'safe', where refugees are supposed not to be at risk. This endless and vindictive assault on refugees means that even those who have a right to be here are treated as feckless dependants on a country which is already under pressure.

This siege mentality may be politically useful in the short term but the damage it is inflicting on the ideals of this country and on those who have had to make their lives here is unforgivable. I was a 'refugee' from Uganda. I came here with other Ugandan Asians, because I had to. It is never easy to lose your country and your home, to live in exile, forever insecure and having to be grateful. But what you do when you find yourself without a country is to reclaim your self-respect. You do not scrounge. Quite the opposite. You want to regain control of your life. You want to succeed in order to feel safe again. Look at the Ugandan Asians: when we came here, people stood with posters at airports telling us to go home. The city of Leicester placed advertisements in newspapers telling us we were not welcome there. Today the same city has been regenerated by those very immigrants. My people have created 30,000 jobs in the Midlands. In medicine, science, the City, Ugandan Asians are making their mark.

In 1972, I remember being spat at by a weedy taxi driver who threw my money back into my face and cursed me when I told him I was from Uganda. Visiting some of the refugee camps near Oxford where I was studying, you could see groups of distraught people huddled together, talking about how they were going to get started again, and how they were going to exploit any tenuous connections they had with people who were already settled here.

So it is with most refugees. History has taught us how much they can and do contribute to the life of a country — from books to business, our culture has been enriched by the Jewish refugees who arrived in the 1940s. But these days, instead of using the talents of the people who have come here, we let them rot or misuse their skills.

Such attitudes are not just economically wasteful for the country and destructive for the individual refugees. In the end they destroy the soul of a country. Rabbi Dr Jonathan Magonet of the Leo Baeck College put it like this: 'Allowing the gere [stranger] to contribute to society is to offer them the chance to express their own self-worth and dignity ... We are defined as a human society precisely by the way we treat the ones who don't belong to us.'

It is not as if the government didn't have the evidence close to hand. A Home Office report published this spring showed that the majority of refugees in this country have substantial work and educational experience. (Unsurprisingly, it is a report the government was reluctant to publicise.) Most asylum-seekers, the research study noted, face 'a high rate of physical and psychological suffering, largely consequent upon the past experiences that led individuals to seek asylum, and because of separation from their families'.

Its conclusion: 'The celebration of distinctive cultures makes a positive contribution to the richness of modern British life. Intolerance and bigotry are best combated through personal relationships across ethnic and cultural boundaries: through, that is, the sharing of cultural difference.'

Come the Queen's Speech, perhaps someone will mention this to Her Majesty.

Yasmin Alibhai Brown

## Ces drôles de Brésiliens – L'image du Brésilien dans les émissions humoristiques françaises et portugaises

### Funny Brazilians – Representations of the Brazilian individual in sketch comedy programs in France and Portugal

**Almeida Rego, Vânia**

Lectrice de l'Institut Camões, Université de Poitiers, Poitiers, France  
regovania@yahoo.com.br

**Christiano, Caio César**

Allocataire de recherche, Université de Poitiers, Poitiers, France  
caiochristiano@hotmail.com

#### Résumé

Dans une époque où le politiquement correct domine presque tous les champs de la presse écrite et parlée, le domaine de l'humour reste l'un des rares dans lequel certains préjugés, stéréotypes et idées reçues peuvent librement être transmis. Notre travail porte sur l'analyse du traitement donné aux personnages brésiliens dans des émissions humoristiques diffusées au Portugal (Gato Fedorento et FM Radical) et en France (Les Inconnus et Chico). L'immigration brésilienne se présente comme un phénomène croissant dans les deux pays européens et nous nous intéressons aux représentations du peuple brésilien récurrentes dans différentes émissions de chaque pays et à une comparaison entre les représentations communes aux deux sociétés.

Mots-clés : humour, immigration brésilienne, représentation, préjugé linguistique.

#### Abstract

Nowadays when the politically correct prevails in each and every field of the press, both written and spoken, humor appears as a last safe haven in which certain prejudices, stereotypes and preconceived ideas can still be freely expressed. This study analyzes the construction of characters in comedy sketch programs broadcast in Portugal (Gato Fedorento and FM Radical) and France (Les Inconnus and Chico). Brazilian immigration stands as a growing phenomenon in modern European countries and we try and trace recurring representations of the Brazilian character in either country as well as representations shared by both countries.

Key words: humor, Brazilian immigration, representation, linguistic prejudice.

## I. Cadre théorique

Dans son étude *Der Witz und seine Beziehung zum Unbewussten*, Sigmund Freud (1905-1990) reconnaît l'existence de deux types de plaisanteries : celles qui n'ont pas un objectif défini et celles qui en ont un. Selon le père de la psychanalyse, « ce ne sont que les blagues ayant un objectif qui courent le risque de rencontrer des auditeurs qui ne souhaitent pas les écouter »<sup>11</sup>.

Au premier groupe, appelé les plaisanteries innocentes, appartiennent les blagues dont la forme est souvent plus importante que la substance et qui sont normalement abstraites, l'exemple ultime étant certains jeux de mots.

Le deuxième groupe, nommé par Freud les plaisanteries tendancieuses, se divise encore en deux sous-groupes distincts selon leurs objectifs :

- a) les plaisanteries hostiles, dans un but d'agressivité, de satire ou de défense envers une personne ou un groupe de personnes ;
- b) les plaisanteries obscènes, ayant pour but d'exposer la réputation d'une personne ou d'un groupe de personnes.

Henri Bergson (1900 : 150) faisait certainement référence à ce deuxième groupe de plaisanteries lorsqu'il affirmait dans son essai « Le rire » que

« Le rire est, avant tout, une correction. Fait pour humilier, il doit donner à la personne qui en est l'objet une impression pénible. La société se venge par lui des libertés qu'on a prises avec elle. Il n'atteindrait pas son but s'il portait la marque de la sympathie et de la bonté. » (Bergson 1900 : 150)

En analysant cette vision, tantôt freudienne, tantôt bergsonienne, du rire, force est de la lier à la théorie de la supériorité développée par Thomas Hobbes dans son *Léviathan*. Selon Hobbes (1651/2003, p. 59), le rieur se désopile parce qu'il se voit supérieur à l'objet de son rire, qui devient, par conséquent, inférieur au rieur. Son rire est provoqué par la « soudaine gloire (...) causée soit par quelque action soudaine dont on est content, soit par la saisie en l'autre de quelque difformité, en comparaison de laquelle on s'applaudit soudainement soi-même. »

Aucune des quatre vidéos que nous analyserons à la suite de cet article ne s'encadrerait dans le groupe des moqueries innocentes, si nous voulons garder la définition freudienne. L'objet du rire (et donc de l'hostilité, de l'agressivité, de la satire et de l'exposition) est, dans chacun des quatre sketches, l'individu d'origine brésilienne. Le rire (s'il arrive) est provoqué au détriment d'un métèque qui n'agit pas en conformité avec les normes établies par la société des rieurs.

Bien que les vidéos en question aient été diffusées par les télévisions portugaise et française, l'acte de se moquer des étrangers est loin d'être exclusif à une culture quelconque. Dans les blagues des Brésiliens, motif du rire dans les scènes analysées ci-dessous, figurent souvent des personnages portugais et argentins et nous constatons que les blagues françaises où le protagoniste est un représentant du peuple belge ne sont pas rares. L'étranger, étant à priori un individu qui ne partage pas la langue, les coutumes, les valeurs et les croyances du peuple auquel il essaie de s'intégrer, semble être un thème de prédilection pour les moqueries comme le remarque Christie Davies (cité par Billig, 2005, p. 205) que « dans son étude approfondie sur les plaisanteries ethniques, suggère que la plupart des membres d'une culture raconte

---

<sup>11</sup> La traduction a été réalisée par nos soins à partir de la version en langue anglaise.

souvent des blagues ethniques à propos de groupes marginalisés qui parlent avec un accent perceptible et sans prestige. Les Anglais, par exemple, racontent des blagues en simulant l'accent irlandais/hindi/pakistanaï. Le personnage étranger se prête parfaitement au rôle d'objet du rire d'autant plus que l'on retrouve chez lui la plupart des caractéristiques invariantes des objets risibles, comme définies par Smadja (2007 : 120-121) :

1. le ou les étrangers dans le groupe des rieurs ;
2. le déviant ou excentrique au sein d'un groupe ;
3. le pouvoir politique, l'ordre social et toute autorité instituée, toute institution ;
4. la sexualité
5. la langue

Nous constatons que les caractéristiques 1, 2 et 5 sont naturellement présentes dans la plupart des plaisanteries sur les étrangers, vu qu'ils constituent une communauté séparée de celle des rieurs et dont les coutumes, socialement acceptées au sein de leurs propres communautés, sont perçues comme extravagantes lorsqu'elles sont regardées de l'extérieur (caractéristiques 1 et 2). Les problèmes d'adaptation ou conformité linguistique de l'individu étranger par rapport à la langue ou à la variété de la langue de la société dans laquelle il veut s'intégrer sont un sujet courant dans les moqueries, comme il a été signalé par Christie Davies (caractéristique 5). Parfois, un certain groupe d'immigrés peut avoir une image stéréotypée qui est intrinsèquement liée à la sexualité. C'est le cas de l'image des Brésiliens en France, où le cliché les associe aux travestis ou au Portugal où ils sont associés à l'homosexualité. Dans ces exemples, la caractéristique 4 est aussi susceptible d'être évoquée lorsque ces individus sont utilisés comme personnages risibles dans des moqueries.

## **II. Des chiffres sur les Brésiliens**

Des données exactes sur l'immigration brésilienne en Europe et notamment en France et au Portugal ne sont pas faciles à trouver et nous doutons de la fiabilité des chiffres existants puisque le plus souvent, ils ne prennent pas en compte le nombre d'immigrés illégaux.

En 2009 le consulat brésilien informait sur la présence d'environ 80 000 Brésiliens en situation légale dans l'Hexagone (« Brésiliens en France », 2009). Cependant, le consul général affirmait aussi que « le Consulat du Brésil n'est pas en mesure de comptabiliser officiellement le nombre de Brésiliens qui arrivent à l'aéroport et dont l'entrée y est barrée. Nous ignorons également le nombre de Brésiliens illégaux expulsés du territoire dernièrement ». Nous savons, pourtant, que la France reste l'une des destinations de prédilection pour les immigrés brésiliens qui forment, par exemple, le plus grand contingent latino-américain dans la légion étrangère.

Du côté portugais, les données sont un peu plus abondantes dû, peut-être, à l'importance de cette population au Portugal de nos jours. En 2002 le Service National de Statistiques portugais (INE) estimait à 60 105 le nombre de Brésiliens en situation légale au pays (Rossi, 2004, p. 7). Quatre ans plus tard, en 2006, ce chiffre avait atteint les 90 000 immigrés légaux selon les chiffres du Consulat brésilien au Portugal (Agence Lusa, 2006), mais, dans une interview pour la presse brésilienne, le Consul conjecturait un total de 250 000 Brésiliens, toutes situations comprises, résidant dans le pays. En 2008, le Service National de Statistiques portugais publia un nouveau rapport (EFE, 2009) attestant la présence de 106 964 citoyens brésiliens en situation légale. Le Portugal ayant une population totale qui ne dépasse pas les 11 millions de personnes, cette parcelle d'individus d'origine brésilienne joue un rôle crucial

dans l'actuelle société portugaise pouvant même être considérée comme une minorité ethnique.

Nous ignorons l'existence d'études sur la discrimination des Brésiliens en France. Cependant, au Portugal, certains chercheurs se sont déjà penchés sur le sujet. Selon une enquête réalisée par l'Agence européenne de droits fondamentaux (FRA) en 2009 (ABIN, 2009), 44% des Brésiliens au Portugal auraient subi une forme quelconque de discrimination. Une enquête similaire, réalisée par le Haut-commissariat pour l'Immigration et le Dialogue Interculturel (ACIDI) portugais en 2007, a révélé que 71,9% des personnes interrogées affirmaient avoir vu beaucoup (45,3%) ou certains (26,6%) cas de discrimination de Brésiliens par des citoyens portugais. Dans son étude, Isabel Ferin (citée par Ratner, 2008) a montré que la presse portugaise présente une tendance à associer les Brésiliens à la criminalité. Sur 2 624 articles publiés dans la presse, 12,5% mentionnaient la nationalité brésilienne comme liée à des actes de criminalité (plus que n'importe qu'elle autre nationalité). Une situation similaire a été rencontrée dans les émissions de télévision où les Brésiliens étaient mentionnés dans 11,8% des 237 reportages analysés. En analysant des articles de presse au Portugal et en Italie, Ribeiro (2008) a conclu que les hommes de nationalité brésilienne qui faisaient la une des journaux dans les deux pays étaient soit des sportifs soit des criminels.

Ces chiffres nous donnent une idée, quoique assez inexacte, de la situation des immigrés brésiliens au Portugal et en France. Avec une telle présence dans les sociétés des deux pays, il nous semble inévitable que des stéréotypes et idées reçus ne soient pas associés à ces individus. D'ailleurs, des interventions culturelles comme les blagues, moqueries, dessins et sketches humoristiques sont une espèce de registre historique de ces préjugés puisque l'humour échappe à la plupart des interdictions et censures appliquées à d'autres médias. La blague suivante, trouvée sur un site web français<sup>12</sup>, est assez révélatrice à la fois de l'image des Brésiliens en France et de la liberté d'expression du genre humoristique :

« Deux gars dans un bar:  
- Au Brésil, il n'y a que des putes et des footballeurs...  
- Euh, je te ferai remarquer que ma femme est brésilienne !  
- Ah ?... Et elle joue dans quelle équipe ? »

Par la suite, nous procédons à la présentation de quatre vidéos, exhibées par les télévisions portugaise et française, que nous analyserons en détail plus loin.

### III. Présentation des sketches analysés

Sketch 1 : Lala fait le guide touristique  
Emission : Fm Radical  
Chaîne : Sic Radical  
Pays/année : Portugal/2009

Dans cette vidéo, l'humoriste portugais Francisco Menezes pastiche l'accent brésilien et s'habille avec des vêtements très colorés et efféminés. Le personnage créé s'appelle Lala (d'habitude, un surnom féminin) et il est brésilien et homosexuel. Dans la vidéo il présente la ville de Lisbonne aux futurs touristes. Les points d'intérêt relevés sont, surtout, des sites connus pour l'affluence d'homosexuels où les rencontres occasionnelles se déroulent le soir (même si la visite est faite pendant la journée lorsque ces mêmes endroits sont des lieux de passage et de promenade, par exemple le Parc Eduardo VII).

<sup>12</sup> Récupéré du site <[http://humour.cote.azur.fr/liste-blagues-beuveries-et-bars-7\\_7.htm](http://humour.cote.azur.fr/liste-blagues-beuveries-et-bars-7_7.htm)>.

Pour présenter la ville, Lala utilise du jargon lié à la culture homosexuelle. Pendant sa visite de Lisbonne, il apparaît en train de danser et il explique que les homosexuels, ce groupe de gens colorés et élégants par opposition aux Portugais poilus et machos, sont en train de s'emparer de la ville de Lisbonne. Il va même jusqu'à présenter une des grandes figures de la politique portugaise du XVIII<sup>e</sup> siècle, le Marquis de Pombal, comme un homosexuel, puisqu'il portait des perruques et des collants.

En dehors du cliché de l'homosexualité (langage et gestes), l'humoriste fait usage aussi du cliché, très répandu au Portugal, selon lequel les Brésiliens auraient une mauvaise prononciation de l'anglais.

Sketch 2 : Feuilleton brésilien  
Emission : Gato Fedorento, Diz que é uma espécie de Magazine  
Chaîne : RTP1  
Pays/année : Portugal/2007

Dans cette vidéo, qui tente de parodier une scène typique de feuilleton (*telenovela*) brésilien et qui se déroule lors d'un riche petit-déjeuner d'une famille bourgeoise, les comédiens de la troupe Gato Fedorento jouent les rôles des personnages brésiliens tandis que Maitê Proença, une célèbre comédienne brésilienne de feuilletons, joue le rôle d'une Portugaise, ce qui établit une situation d'inversion censée provoquer le rire.

En plus de cette inversion, le sketch se sert d'une nuée de clichés et d'idées reçues sur les Brésiliens très répandus au Portugal : ils portent tous des prénoms rares, voire inexistantes, au Portugal (Luzinette, Leandro, Edivaldo) ; ils sont incapables de bien comprendre l'accent portugais ; ils vivent dans un environnement où l'infidélité conjugale et l'homosexualité sont omniprésentes et socialement acceptées.

On remarque, pourtant, qu'il ne s'agit pas seulement de se moquer du Brésilien en tant que peuple, mais de l'image du Brésilien telle qu'elle est présentée dans les feuilletons qui cartonnent au Portugal depuis plus de 30 ans. Le sketch évoque sans cesse le genre dans ses éléments les plus récurrents, comme l'exagération du jeu des acteurs, les personnages richissimes ayant même un majordome ou les constants « twists » dans le scénario, à la limite du vraisemblable.

Sketch 3 : Journal télévisé, Brésil  
Emission : Les inconnus  
Chaîne : Canal +  
Pays/année : France/1990

A la fin des années 1980, la troupe de comédiens de l'émission Les Inconnus produisait une série de sketches d'humour où il était question d'imaginer un journal télévisé typique dans des différents pays et régions. Quant il s'agit du journal télévisé brésilien, encore une fois, une multitude de clichés défile à l'écran et c'est bien l'image du Brésilien qu'a le Français moyen – soit par rapport au football, soit par rapport à la sexualité, notamment, la transsexualité – qui ressort. Le journal télévisé débute aux accords de la samba et ne donne que des informations sur le football. Nous devinons vite l'origine des interlocuteurs aussi bien par leur accent caractéristique que par leurs noms de famille doubles, toujours précédés de la préposition « de ».

Par rapport à la question de la transsexualité nous observons que lorsque l'invitée – une athlète de football – parle, elle le fait avec une voix masculine. Dès lors, la féminité de l'invitée est soupçonnée et sa transsexualité est confirmée dès qu'elle affirme faire partie du Bois de Boulogne football club ou quand elle dit que sa co-équipière s'appelle Roberto et

lorsque nous voyons une photo d'un match féminin où les femmes ont des corps d'homme et se protègent notamment au niveau des testicules lors d'un coup franc. À la fin du journal télévisé le présentateur se lève et on peut voir qu'il ne porte pas de pantalons et qu'il est habillé en sous-vêtements de femme.

Sketch 4 : In bedtch with Chico  
Emission : Chico  
Chaîne : Canal +  
Pays/année : France/2002

Apparu dans une publicité de téléphonie mobile, le personnage de Chico, joué par le comédien Patrick Mille, eut un succès tel au début des années 2000 qu'il a eu droit à sa propre émission.

Dans ce sketch, nous voyons le personnage brésilien Chico en train de partager son lit avec un inconnu qui se révèle être le footballeur Ronaldo. La vidéo montre, encore une fois, les stéréotypes français par rapport à la sexualité libérée et l'homosexualité ouverte des Brésiliens.

L'accent des personnages brésiliens est créé par une prosodie proche de celle des Brésiliens et le remplacement systématique par les phonèmes [s] et [ʃ].

Nous pouvons trouver encore une autre idée reçue sur les habitants du pays géant de l'Amérique du Sud dans une certaine paresse et lassitude ici associées à Ronaldo, qui n'aime pas s'entraîner et passe sa vie à faire des sorties nocturnes et des soirées avec des filles.

#### **IV. Le stéréotype brésilien**

En analysant les vidéos, il est tout à fait possible de dégager certaines caractéristiques du stéréotype brésilien qui existe au Portugal et en France mais aussi de les croiser et arriver aux caractéristiques communes aux deux pays.

Tout d'abord, l'omniprésence de l'homosexualité – mais aussi de la transsexualité – est frappante. Les quatre vidéos évoquent des comportements homosexuels des personnages brésiliens. Du point de vue de notre analyse, il n'est pas question de connaître la parcelle de la population brésilienne qui se déclare homosexuelle ou la proportion d'homosexuels brésiliens qui partent en Europe, ce qui pourrait expliquer cette association de l'homosexualité aux individus brésiliens. Ce qui nous intéresse c'est que la simple mention de ces comportements est, dans ces sketches, censée provoquer le rire du public.

Les invariants du risible, que nous avons évoqué plus haut, aident, en partie, à expliquer cette utilisation. En partant du principe que ces émissions sont ciblées sur un public majoritairement hétérosexuel, l'individu homosexuel est, à la fois, un étranger et un déviant du groupe des rieurs. Il nous semble nécessaire de rappeler qu'il n'existe pas des invariants du facétieux, i.e. il n'y a pas de thème qui soit invariablement drôle. Comme la beauté qui, selon le proverbe, est dans les yeux de celui qui regarde, le comique dépend exclusivement de son public pour l'être. Ce n'est que grâce à une hétérogénéité, au moins présumée, des téléspectateurs que certains sujets sont choisis comme étant plus ou moins drôles.

En plus de l'homosexualité, des attitudes qui pourraient être considérées comme des « déviations » sexuelles sont un deuxième thème fréquent dans ces sketches humoristiques. Nous les retrouvons chez le guide touristique qui voit des figures phalliques dans les sculptures abstraites chez la famille brésilienne de mœurs légères, chez l'animateur qui présente son journal télévisé en sous-vêtements de femme et sans pantalon ou chez le Brésilien qui n'a aucune idée de ce qu'il retrouvera sous les draps en se réveillant le matin.

Cette thématique semble coller à la peau des Brésiliens, dû, peut-être, aux images véhiculées pendant le carnaval d'hommes et de femmes demi-nus qui dansent dans la rue. Des informations susceptibles de contredire cette image restent moins divulguées au niveau mondial, comme, par exemple, le fait que le « topless » soit interdit dans les plages brésiliennes. Cette association des Brésiliens à la promiscuité et à la liberté comportementale fait de l'aspect sexuel l'autre des invariants présents dans la totalité des émissions.

Le troisième trait commun aux sketches portugais et français correspond à la langue parlée par les personnages brésiliens. Dans les cas des sketches français, on remarque que le parler des personnages se réduit à leur accent, sans fautes de concordance ou de vocabulaire, si communes dans le parler des vrais immigrés. Dans le cas portugais, les acteurs donnent leur meilleur pour mimer l'accent brésilien, qui s'éloigne assez du portugais européen pour que certains linguistes les considèrent comme deux langues différentes. Le langage étant aussi l'une des caractéristiques invariables de l'objet risible, il n'est pas étonnant qu'il soit utilisé dans des sketches où les personnages principaux sont des étrangers.

Certains aspects de la caractérisation des personnages brésiliens sont présents dans les sketches d'un pays et non dans l'autre. Nous avons choisi deux particularités inhérentes aux vidéos françaises qui sont absentes dans les vidéos portugaises. Tout d'abord, l'aspect physique : les Brésiliens, vus par les Français, sont toujours très bronzés et ils ont les cheveux bouclés. Deuxièmement, la passion pour le football : la politique, les arts, les faits-divers, rien n'a de l'importance pour ces Brésiliens ; le football est le seul sujet d'intérêt pour cette nation tropicale.

Il y a des raisons pour que ces repères ne fassent pas partie des sketches portugais. Un stéréotype comique ne peut se construire qu'à travers ses différences par rapport à la population des rieurs. Une grande partie des Brésiliens possédant une ascendance portugaise, il n'y aurait pas de sens d'illustrer un individu d'une ancienne colonie avec des traits trop différents de la population locale. De même, le Portugal étant aussi une nation fanatique du football, le rire ne serait pas provoqué en montrant des personnages obsédés du sport, i.e. des personnages qui se comportent exactement comme les locaux. Contrairement à l'affirmation du proverbe, quant il s'agit du rire, au pays des aveugles, le borgne n'est pas roi, mais celui de qui on peut rire.

## V. Des préjugés tolérés

A première vue, rire d'un personnage étranger ou homosexuel pourrait paraître une attitude contraire au courant actuel du politiquement correct. Pourtant, il ne faut pas oublier que le rire, comme la gestuelle, est socialement codé et, quoique de façon inconsciente, contribue à l'intégration dans une société quelconque.

Chaque collectivité élit, parmi ses préjugés, ceux qui sont susceptibles de provoquer le rire et ceux qui doivent rester interdits, même à l'humour. Dans ce sens, le plus grand succès de l'histoire du cinéma humoristique français, le film *Bienvenue chez les Ch'tis*, est assez révélateur. Dans l'œuvre, l'hilarité est censée venir de l'accent même des personnages, ou plutôt de la divergence entre le parler des habitants du Nord-Pas-de-Calais par rapport à un prétendu français standard.

Dans une telle société, rire de l'accent d'autrui, c'est-à-dire faire preuve d'un préjugé linguistique, serait moins grave qu'ironiser sur certaines caractéristiques d'une ethnie ou d'une religion. La première action est socialement acceptée, tandis que la deuxième constitue un délit passible même de sanction par la loi.

Les éléments utilisés dans les sketches ici analysés dénoncent une série de préjugés des sociétés française et portugaise – homophobie, xénophobie, préjugé linguistique – qui sont

certainement aussi présents dans la quasi-totalité du monde actuel. Le fait que ces partis pris soient utilisés dans des comédies, contrairement à d'autres qui difficilement provoqueraient le rire – antisémitisme, racisme, etc. – révèle que la tolérance envers certaines convictions varie selon chaque société et son époque.

L'humour peut-il exister sans les préjugés et l'humiliation d'autrui ? Voici une question qui dépasse largement les prétentions de cet article mais sur laquelle il serait intéressant de réfléchir dans le cadre de la globalisation et de l'intercompréhension entre les différents peuples du monde.

## Références bibliographiques

- ABIN. (2009). Intolerância afeta 44% dos brasileiros em Portugal. Récupéré du site <<http://www.abin.gov.br/modules/articles/article.php?id=4256>>.
- Agence Lusa, T. (2006). Brasileiros ilegais em Portugal podem ser mais de 60 mil. Récupéré du site <<http://noticias.uol.com.br/ultnot/lusa/2006/08/05/ult611u72786.jhtm>>.
- Bergson, H. (1900). *Le rire – essai sur la signification du comique*. Paris : Félix Alcan.
- Brésiliens en France. (2009). Récupéré du site <<http://brasilidade.canalblog.com/archives/2009/11/01/15642194.html>>
- Billig, M. (2005). *Laughter and ridicule: towards a Social Critique of humour*. Gateshead : Athenaeum Press.
- EFE (2009). Número de Imigrantes brasileiros aumentou 37% em 2008. Récupéré du site <<http://g1.globo.com/Noticias/Mundo/0,,MUL1229289-5602,00-NUMERO+DE+IMIGRANTES+BRASILEIROS+EM+PORTUGAL+AUMENTOU+EM.html>>.
- Freud, S. (1990). *Jokes and their relation to the unconscious*. New York : W.W.Norton & Company. (Ouvrage original publié en 1905 sous le titre *Der Witz und seine Beziehung zum Unbewussten*).
- Hobbes, T. (2003). *Léviathan. Traité de la matière, de la forme et du pouvoir de la république ecclésiastique et civile*. Récupéré du site <[http://classiques.uqac.ca/classiques/hobbes\\_thomas/leviathan/leviathan.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/hobbes_thomas/leviathan/leviathan.html)>. (Ouvrage original publié en 1651 sous le titre *Leviathan or the matter, form and power of a commonwealth ecclesiastical and civil*. Andrew Croke, Londres).
- Ratner, J. (2008). Imprensa portuguesa liga imigrantes brasileiros à criminalidade, diz estudo. Récupéré du site <[http://www.bbc.co.uk/portuguese/reporterbbc/story/2008/11/081126\\_brasileiros\\_midia\\_jr\\_cq.shtml](http://www.bbc.co.uk/portuguese/reporterbbc/story/2008/11/081126_brasileiros_midia_jr_cq.shtml)>.
- Ribeiro, M. (2008). *As representações do imigrante brasileiro no jornalismo impresso local: estudo de caso comparado entre o Diário do Minho (Braga – Portugal) e L'Adige (Trento – Itália)* (mémoire de master, Universidade do Minho, Portugal). Récupéré du site <<http://hdl.handle.net/1822/9638>>.
- Rossi, P. (2010). Remessas de Imigrantes Brasileiros em Portugal – Inquérito por Amostragem a Imigrantes Brasileiros em Lisboa, Porto e Setúbal. *SOCIUS working papers*. Lisbonne : Universidade Técnica de Lisboa. Récupéré du site <<http://pascal.iseg.utl.pt/~socius/publicacoes/wp/wp200410.pdf>>.
- Smadja, E. (2007). *Le rire*. Paris : Presses Universitaires de France.